

Sommaire du mémoire

Introduction	p. 4
I. Un constat inquiétant	p. 5
I.1. La méthode d'enquête de Michaël Huberman	p. 5
I. 2. Les étapes de Huberman	p. 6
I.2.1. Entre 0 et 3 années d'enseignement	p. 7
I.2.2. Entre 4 et 6 années d'enseignement	p. 7
I.2.3. Entre 7 et 25 années d'enseignement	p. 8
I.2.4. Après 25 années d'enseignement	p. 8
I.3. Les changements dans l'enseignement depuis 1989	p. 8
II. Les représentations générales du métier de professeur des écoles	p. 11
II. 1. Le métier de professeur des écoles	p. 11
II.1.1. Une entrée difficile	p. 12
II.1.2. Une entrée sous forme de phases	p. 12
II.1.3. Une carrière semée d'embûches	p. 15
II. 2. Comparaison premier et second degré	p. 15
II.2.1. Les similitudes	p. 15
II.2.2. Les différences	p. 16
III. Problématique et hypothèses	p. 17
IV. Méthodologie	p. 18
IV.1. Protocole	p. 18
IV.2. Échantillon	p. 20
V. Résultats	p. 20
V.1. Hypothèse 1 : Les enseignants du premier degré traversent les mêmes phases que celles des enseignants du second degré au même moment (étude de Michaël Huberman, 1989).	p. 20
V.2. Hypothèse 2 : Les enseignants du premier degré traversent les quatre phases d'Huberman sans cadre temporel délimité.	p. 23
V.3. Hypothèse 3 : Les premiers mois à la tête de la classe pour un professeur des écoles sont difficiles.	p. 28
V.4. Hypothèse 4 : Les collègues de travail ont une influence sur la carrière d'un professeur des écoles.	p. 29
VI. Discussion et limites	p. 31
Conclusion	p. 34
Bibliographie	p. 35
Annexes	p. 37

Introduction

La préparation au métier d'enseignement du premier degré m'a fait m'interroger sur le développement personnel de l'enseignant. Ayant eu écho d'un certain mal être chez les professeurs des écoles, et notamment lors des premières années dans le métier, il est vrai que certaines craintes me sont apparues alors que je ne suis pas encore en poste. Craintes qui ont amené un questionnement. De quelle manière vais-je vivre ma carrière ?

Il est indéniable que toute personne débutant un métier aimerait pouvoir anticiper le déroulement de sa carrière, et pouvoir ainsi s'assurer de la sérénité dans laquelle le métier se développe. Il est intéressant de voir que la carrière peut être pensée comme une vie. Plus précisément une carrière, à l'instar d'une vie, qui serait composée de hauts et de bas que l'on pourrait identifier, nommer et placer dans le temps. Dans le métier de professeur des écoles, on a conscience des hauts et des bas rencontrés. Souhaitant devenir professeur des écoles depuis de longues années, j'aimerais anticiper ce qui m'attend et de ce fait déjouer tous les éléments, les facteurs qui pourraient entacher ma vision de ce métier.

J'ai alors décidé d'arrêter ma réflexion pour ce mémoire sur le cycle de vie d'un professeur des écoles, cherchant à mettre en avant l'existence de phases dans ce métier ainsi que les facteurs qui seraient à l'origine de cette sérénité que chaque professeur des écoles recherche. Pour cela, des entretiens auprès de professeurs des écoles ont été réalisés afin d'essayer de dégager une carrière type chez les professeurs des écoles. Ces enseignants, avec un nombre d'années de carrière différent derrière eux, ont du réfléchir à leur métier dans l'ensemble afin de pouvoir dégager une « ligne » de carrière qu'un professeur des écoles serait susceptible de suivre.

I. Un constat inquiétant

Penser la carrière d'un enseignant dans son intégralité est assez complexe. Une évolution et des changements s'opèrent tout le long de cette dernière ne permettant pas une projection sur l'avenir. Cependant, certaines études tentent de généraliser la carrière des enseignants en trajectoire type. L'étude de Michaël Huberman publiée en 1989 et réalisée en Suisse se base sur les enseignants du secondaire, plus précisément sur des enseignants en collège. Michaël Huberman, auteur de cette étude et grand spécialiste de la thématique du « cycle de vie » chez les enseignants, expliquent que quatre étapes se dessinent dans la carrière d'un enseignant du second degré. Étapes qui peuvent se révéler difficiles, stressantes, inquiétantes à vivre. Bien que cette étude ne peut se résumer à l'intégralité des enseignants du secondaire, elle indique une trajectoire type que suivrait de nombreux enseignants. Dans cette étude, il est prouvé que la carrière d'un enseignant se déroule telle un cycle de vie avec des moments clés que l'on peut situer avec plus ou moins de précision dans le temps. Il est donc intéressant de s'imaginer qu'un professeur de collège ou de lycée puisse anticiper sa carrière afin de veiller à ce qu'elle se développe au mieux et ainsi déjouer les étapes difficiles. Il est, en effet, indiqué dans cette étude qu'un enseignant du secondaire a en fonction du départ pris dans son métier, une voie tracée, une sorte de trajectoire qui lui est définie. Cette étude, au regard de ce qu'elle m'apprend, me pose problème tant à la réalité des difficultés rencontrées. Difficultés, qui a bien des égards peuvent freiner tout futur enseignant.

1.1. La méthode d'enquête de Huberman

L'enquête de Michaël Huberman a été réalisée auprès de 160 enseignants du second degré et a duré cinq ans. Les 160 enseignants interviewés avaient entre une et trente années de carrière derrière eux. Ce fut une enquête qui combinait les aspects du questionnaire mais aussi ceux de l'entretien en profondeur. Il faut avoir conscience, et il l'est clairement notifié dans le livre qui retrace toute cette étude que cette dernière « [...] est une étude des perceptions des enseignants du cycle de vie professionnelle, une étude des représentations. » Il est évident que des facteurs communs, et à l'inverse, individuels sont entrés en jeu lors de cette étude.

Chaque entretien durait en moyenne cinq à six heures. Cet entretien était fait de quatorze questions de natures diverses. Certaines, notamment la première étaient totalement ouvertes. Le rôle principal de l'interviewer était de demander des explications, des justifications précises lors des réponses fournies. La première question a été la base de tout l'entretien. Dès le début, l'enseignant a été interrogé sur l'ensemble de sa carrière. Il devait alors essayer de dégager des thèmes, des leitmotifs. Il lui a également été demandé de répartir ces thèmes dans le temps ; de voir s'il était possible de classer sa carrière en « étapes », en « phases » ou en « moments ». Un temps de réflexion et de prise en notes lui a été laissé à cet effet. D'autres questions sont intervenues lors de cette étude telles que par exemple « Comment votre premier mois à la tête de la classe s'est-il passé ? »

1.2. Les étapes de Huberman :

Comme dit précédemment, l'étude sur le cycle de vie des enseignants du second degré faite par Huberman expose une trajectoire type empruntée par les enseignants du second degré. L'équipe a donc réussi à mettre en avant des phases précises dans le temps. Voici un tableau regroupant les résultats de cette enquête :

Tableau 1 : Résultats de l'étude de Michaël Huberman

<u>Premier stade : 0-3 ans</u>	<u>Deuxième stade : 4-6 ans</u>	<u>Troisième stade : 7-25 ans</u>	<u>Quatrième stade : à partir de 25 ans</u>
<ul style="list-style-type: none"> • Entrée facile • Classe agréable <p style="text-align: center;"><u>OU</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Angoisse du lendemain • Difficultés de préparation • Difficultés de gestion de classe • Envie d'arrêter <p>=> Choc de la réalité</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Relance de motivation • Engagement définitif dans la profession • Oser de nouvelles choses 	<ul style="list-style-type: none"> • Implication dans la classe <ul style="list-style-type: none"> • Nouvelles méthodes • Trouver un équilibre <p style="text-align: center;"><u>ET/OU</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Désillusion/Remise en question <ul style="list-style-type: none"> • Climat scolaire négatif 	<ul style="list-style-type: none"> • Confiance en soi et en sa pratique • Distance affective

Ces étapes qui, ensuite, forment des trajectoires dites « empruntées » par les

enseignants. Ces stades surviennent dans les mêmes années de carrière.

I.2.1. Entre 0 et 3 années d'enseignement

Le premier stade, pour ainsi dire l'entrée dans la carrière, permet de mettre en avant deux chemins : un départ plutôt facile ou à contrario un départ difficile avec un sentiment de survie, une non-envie d'aller en cours, des difficultés liées aux élèves ainsi qu'à la préparation des cours, un choc entre ce qu'on imaginait et la réalité,... Ces difficultés se sont retrouvées chez les enseignants de leur début jusqu'à leur troisième année d'enseignement. Ces départs, celui que l'on pourrait qualifier d'agréable et celui qui à l'inverse tend vers le négatif, auraient des influences sur la motivation des enseignants et leur assurance, leur implication en classe. Cette étape se présente comme très dure psychologiquement, elle est d'ailleurs nommée par Michael Huberman « stade de survie et de découverte ». Découverte pour l'entrée dans l'enseignement, survie pour la confrontation avec le réel. Désillusions, ampleur du travail, sentiment de solitude, pression, envie d'arrêter peuvent caractériser cette période.

I.2.2. Entre 4 et 6 années d'enseignement

Peu importe le départ pris, chaque enseignant doit connaître une « phase de stabilisation ». Ce second stade, qui survient habituellement entre la quatrième et la sixième année d'enseignement réunit les conditions nécessaires à l'acquisition d'une satisfaction professionnelle. En effet, la plupart des enseignants éprouvent une relance de motivation suite à la première phase. Parmi les conditions nécessaires, on trouve notamment un engagement définitif dans la profession. La satisfaction de l'enseignant semble alors influencée par la présence d'une bonne équipe au sein de son environnement scolaire, ainsi qu'un soutien évident de la part de proches, et le fait d'enseigner dans des classes respectueuses et motivées. Selon les témoignages recueillis par Huberman, il faut que l'enseignant ose de nouvelles choses, soit en plein renouvellement jour après jour pour que la phase qui s'ensuit soit elle aussi une phase de satisfaction professionnelle.

1.2.3. Entre 7 et 25 années d'enseignement

Entre sept et vingt cinq ans d'expérience, les enseignants passent soit une étape dite de diversification soit une étape de remise en question, ces deux stades se vivent dans les mêmes années. La phase de diversification est une étape pendant laquelle l'enseignant s'implique dans sa classe, essaient de nouvelles méthodes, s'enrichit de ses propres expériences en classe. Cette période positive est le résultat d'un rapport stimulant entre les élèves et l'enseignant. Seulement, certains enseignants doivent aussi faire face à une période de remise en question liée à la désillusion qu'ils ressentent. Ces enseignants, en plein doute, s'interrogent sur les difficultés de leurs élèves ainsi que leur non-motivation, sur la quantité de travail à fournir et de leur capacité à le faire, sur le climat au sein de l'établissement. Dans certains cas, ces deux phases interviennent successivement. Cette remise en question est souvent le fruit de facteurs liés à la vie de classe, mais des facteurs personnels, liés à la vie privée de l'enseignant sont aussi à prendre en compte.

1.2.4. Après 25 années d'enseignement

Enfin, de la vingt cinquième à la trentième année d'enseignement, les enseignants atteignent une phase de sérénité. Les enseignants se sentent détendus en classe, confiants dans leur travail. Ils savent poser ce qu'ils appellent « une distance affective » vis-à-vis de leurs élèves. Ils arrivent à se détacher de leur métier.

Il est assez alarmant de parler de sérénité qu'après 25 années de carrière. Il est même évident que nombreux sont les enseignants qui ne trouvant pas cette sérénité au départ, voire même après quelques années, tendent vers une remise en question du métier.

1.3. Les changements dans l'enseignement depuis 1989

Comme mentionné précédemment, l'étude de Michaël Huberman date de 1989 et a été effectuée en Suisse. Même si on peut penser que les résultats en France auraient été sensiblement les mêmes, l'étude a eu lieu dans un contexte différent à l'époque. De plus, il

est certain que des changements ont eu lieu dans l'Éducation Nationale depuis 1989 que ce soit en Suisse ou en France. Il est important de notifier ces changements qui ont pu, depuis, avoir des incidences sur le vécu de leur carrière par les enseignants en France que ce soit ceux du premier degré ou ceux du second degré .

Tout d'abord et non des moindres, une loi qui entre en scène dès 1989, la loi d'orientation et d'éducation dite « loi Jospin » qui entraîna de larges modifications dans le système éducatif. Cette dernière traite de six champs qui sont : la vie scolaire et universitaire, les personnels, les établissements d'enseignement, les organismes consultatifs, l'évaluation du système éducatif ainsi que des dispositions diverses. Elle découpe pour la première fois l'enseignement primaire et le collège en trois cycles ainsi qu'un certain nombre de cycles pour le lycée en fonction des filières. De plus, « Les écoles, les collèges, les lycées d'enseignement général et technologique et les lycées professionnels élaborent un projet d'établissement. Celui-ci définit les modalités particulières de mise en œuvre des objectifs et des programmes nationaux. »¹ Pour ce qui est de la formation, il est mentionné dans la loi qu'à partir du 1^{er} septembre 1990, les Institutions Universitaires de Formations des Maîtres abrégées par IUFM ont été créées.

En 1994, François Bayrou, alors ministre de l'Éducation Nationale, nous parle de « Nouveau contrat pour l'école » ; 158 décisions prises pour changer. On trouve le collège réorganisé en trois cycles. L'accent est mis sur la lutte contre les difficultés scolaires avec des parcours différenciés qui sont alors proposés. L'orientation en troisième est aussi mise en avant « [...] formation à l'orientation, information sur les voies à suivre et les métiers. »² Des effectifs plus légers en classe, afin de permettre un meilleur apprentissage, sont aussi prescrits. Cependant, malgré toutes ces décisions, un constat a montré que l'application de ces décisions fut difficile. Suite à cela, en 1998, Ségolène Royal présente sa réforme des collèges qui s'articule autour de trois pôles. Le premier concerne le passage du primaire au collège qui peut se révéler compliqué ainsi que la diversité des élèves. Le second pôle traite de la diversification des méthodes d'enseignements : aux enseignants de penser pluridisciplinarité. Enfin, une heure de vie de classe toutes les deux semaines est organisée dans chaque classe. L'objectif central de cette réforme est de maintenir l'hétérogénéité des classes.

1 Loi n°89-486 du 10 juillet 1989 d'orientation sur l'éducation

2 Le Nouveau contrat pour l'école, 158 décisions. 1994

En 2001, Jack Lang présente une réforme qui a pour but de lutter contre l'échec scolaire. Il souhaite combattre l'ennui et motiver les élèves par l'apport d'une diversité d'activités. Enfin, pour consolider les équipes pédagogiques et de ce fait lutter contre la violence et l'échec scolaire dans des établissements difficiles de banlieue parisienne, Jack Lang propose un bonus de carrière pour les enseignants qui seraient volontaires pour dispenser leur enseignement dans ces collèges reconnus difficiles .

A ce stade, si on effectue un résumé des changements dans le système éducatif, on constate que les collèges et lycées ont eu à faire à de nombreux changements. Changements qui touchent à la fois les enseignants mais aussi leurs élèves. Bien-être des enseignants et bien-être des élèves ont été pensés ensemble. On constate que la formation des professeurs, premier et second degré confondus, a été pensée et modifiée permettant ainsi un meilleur apprentissage des approches pédagogiques.

En 2005, François Fillon lance la loi d'orientation pour l'avenir de l'école. Cette dernière met en œuvre des priorités telles que la réussite de tous les élèves, l'égalité des chances ainsi qu'une meilleure insertion professionnelle. Cette loi chamboule le système éducatif qui existait jusqu'à présent, définissant alors l'acquisition d'un socle commun de compétences et de connaissances indispensables à chaque élève. L'école primaire et le collège ont tous deux un rôle prépondérant, même si ces derniers divergent. Ils doivent alors respecter leur propre rôle pour permettre une acquisition totale de ce socle à chaque élève. Enfin avec cette loi du 11 février 2005, l'accent est mis sur le handicap avec l'égalité des chances et des droits pour chacun.

Pour la rentrée de 2008, Xavier Darcos, alors Ministre de l'Éducation Nationale présente des priorités qui renouvellent l'enseignement primaire. Tout d'abord, la suppression des samedis matins a renversé l'emploi du temps des élèves ainsi que celui des enseignants. De plus, dans toutes les classes de l'école maternelle à l'école élémentaire de nouveaux programmes sont arrivés renforçant notamment la pratique des langues vivantes et étrangères. La rentrée de 2008 a aussi mis la priorité sur l'aide apportée en classe aux enseignants qui accueillent des élèves handicapés. En 2009, Luc Chatel prend en main la réforme des lycées avec pour objectifs de réduire les inégalités et de permettre aux lycéens de trouver leur orientation. Au delà des réformes relatives au lycée, des nouveautés apparaissent notamment le programme ECLAIR qui sera lancé à la

rentrée 2012. « Ses objectifs sont de faciliter la réussite de chacun et améliorer le climat scolaire, de développer l'ambition pour tous et de renforcer la stabilité des équipes. »³

Enfin, en 2013 la loi de Refondation de la République a été promulguée. Cette dernière met en place la réforme des rythmes scolaires. En effet, un temps nouveau, un temps périscolaire a été ajouté sur les journées du lundi, mardi, jeudi et vendredi, entraînant ainsi un transfert du temps scolaire sur le mercredi matin. Cette nouvelle loi n'ajoute pas seulement une demi-journée d'école aux élèves, elle change chaque journée avec des activités périscolaires. Ces dernières sont des activités d'art, des activités culturelles ou encore sportives qui sont mises en place par la commune. « La nouvelle organisation du temps scolaire à l'école primaire vise à mieux respecter les rythmes d'apprentissage et de repos des enfants. »⁴

On ne peut que constater l'évolution qui s'est faite dans l'enseignement depuis 1989, et donc depuis l'étude de Mickaël Huberman. Tous ces changements, aussi bien pour le premier degré que le second degré montrent une réelle envie d'avancer et de s'améliorer. Les modifications de ces lois ont pour objectif le bien être des élèves et leur réussite, mais aussi le bien être de l'enseignant avec une meilleure préparation au métier.

II. Les représentations générales du métier de professeur des écoles

II.1. Le métier de professeur des écoles

Chaque métier doit faire face à des stéréotypes. Ces représentations communément partagées définissent le métier de professeur des écoles comme un métier serein, avec une sûreté de l'emploi. Or, de nombreux articles ou encore témoignages dénoncent un métier difficile.

3 Education.gouv.fr. Repéré à : <http://www.education.gouv.fr/cid52765/le-programme-clair-pour-les-colleges-et-lycees.html>

4 Portail Eduscol. Repéré à : <http://eduscol.education.fr/cid71545/reforme-des-rythmes-scolaires-organisation-temps-scolaire-dans-premier-degre.html>



II.1.1. Une entrée difficile

Plus précisément, une entrée difficile. En effet, quelques recherches et un constat apparaît : « Le burnout est-il la nouvelle maladie professionnelle des enseignants ? »⁵ Une nouvelle étude⁶ réalisée entre 2008 et 2011 auprès de 744 enseignants stagiaires en France montre qu'un nouvel enseignant sur dix est en état de burnout dès sa première année d'enseignement. Le burnout traduit par « se consumer » est un syndrome d'épuisement professionnel. « C'est une réaction secondaire à l'accumulation de sollicitations multiples par de nombreux agents stressants qui agissent sur une période suffisamment longue pour parler à la fois de stress retardé ou chronique »⁷. Cette étude faite auprès d'enseignants du premier degré et du second degré affirme que les professeurs des écoles souffrent davantage de ce burnout. Ils ressentiraient « un épuisement émotionnel plus fort que dans le second degré »⁸. Des facteurs liés à ce mal être et communs à l'étude de Michael Huberman apparaissent : l'importance du climat scolaire et une représentation faussée que l'enseignant se fait de son métier seraient à l'origine de ce burnout.

II.1.2. Une entrée sous forme de phases

Une entrée difficile pour les professeurs des écoles mais, qui d'après Stumpf et Sonntag, se ferait-elle aussi sous forme de phases. En effet, ces derniers expliquent, dans une étude française, qu'un professeur des écoles lors de ses trois premières années traverse des étapes. Cette étude pose un problème majeur dans ces étapes. Ces dernières semblent différer selon le ressenti des enseignants et ce que prônent les Instructions officielles. Cet article cherche donc « [...] à identifier et interroger les étapes du développement professionnel des professeurs des écoles néo-titulaires, telles qu'elles sont énoncées dans les discours officiels et telles qu'elles sont parlées par les enseignants. »⁹

Cependant, cet article reste basé sur les trois premières années d'enseignement

5 Le Café Pédagogique. (2012). *Les nouveaux enseignants étouffés par le stress*.

6 Menée par une équipe de l'Université de Bordeaux 2

7 Définition issue du site en ligne Lefigaro.fr : Santé

8 Le Café Pédagogique. (2012). *Les nouveaux enseignants étouffés par le stress*

9 Stumpf, A. et Sonntag, M. (2009). *Les indicateurs temporels du développement professionnel des professeurs des écoles néo-titulaires : entre temporalité institutionnelle et temporalité personnelle*. Revue des sciences de l'éducation, vol. 5 n°11, (p.178)

d'un professeur des écoles. L'article permet de comprendre le processus de développement professionnel à partir de cette phase qui est l'entrée dans le métier. Trente entretiens ont été menés auprès de professeur des écoles ayant entre une et trois années d'expériences, onze hommes et dix-neuf femmes. Cette étude met en avant le fait que ce sont les sentiments d'auto-efficacité et de progrès qui permettent le passage d'une phase à l'autre. Pour ainsi dire, un enseignant évoluerait grâce à la propre évolution de ses élèves.

Autre constat : une étape semble identique à tous les professeurs des écoles de cette étude au début de leur carrière : « celle au cours de laquelle celui-ci se sent « primo débutant »¹⁰. Cette phase semble être le résultat de plusieurs facteurs : l'ampleur du travail qui empiète sur le temps réservé à l'aspect social, des difficultés dans la gestions de classe,... Les auteurs de cette enquête parle de l'ère de l'urgence. Confrontation entre la théorie et la pratique. Le « terrain » se révèle être foncièrement différent de ce à quoi les professeurs des écoles débutant s'attendaient. Cependant, d'après les entretiens de cette étude, la durée de cette étape nommée « ère de l'urgence » varie d'un individu à l'autre. Elle peut être d'une durée de plusieurs semaines à plusieurs mois. En effet, cette ère de l'urgence commencerait suite à un choc de la réalité : certains débutants doivent faire face à des difficultés dans leur classe auxquelles ils n'étaient pas préparés. Ce qu'il faut néanmoins retenir, c'est que de nombreux changements interviennent au bout de quelques mois, et de manière certaine, à la fin de la première année scolaire. Les « primo débutants » prennent du recul sur leur travail et leur échec au fur et à mesure, ce qui leur permet de s'améliorer et avec le temps de constater une réelle avancée professionnelle. Ces changements concernent leur ressenti sur leur posture d'enseignant. Au bout de quelques mois ils acquièrent une confiance en eux qu'ils n'avaient pas au début, se sentant enfin enseignant.

Dans cet article, il est expliqué que d'un point de vue institutionnel, et ce depuis les circulaires du 27 Juillet 2001 ainsi que celle du 23 février 2007, l'entrée dans le métier est considérée comme une « période décisive» de la carrière. De plus, toujours d'après la circulaire du 23 février 2007, les deux premières années qui suivent la titularisation conduit au fait que les enseignants sont alors considérés comme des enseignants en « formation initiale différée ». Enfin, les compétences des personnels enseignants, précisées sur le

10 Stumpf, A. et Sonntag, M. (2009). *Les indicateurs temporels du développement professionnel des professeurs des écoles néo-titulaires : entre temporalité institutionnelle et temporalité personnelle*. Revue des sciences de l'éducation, vol. 5 n°11, (p.183).

référentiel, se construisent, progressivement, durant l'année de professionnalisation et « se développent et se consolident pendant les deux premières années d'exercice puis tout au long de la vie professionnelle ¹¹»

De plus, comme mentionné précédemment, un réel bouleversement s'établit entre l'immersion dans le terrain et les conceptions initiales du métier. Point positif, leurs conceptions erronées sont déconstruites. Par exemple, se retrouver à mi-temps sur une classe ou encore en quart-temps semblaient d'avance être une difficulté à l'entrée dans le métier or certains témoignent d'un réel avantage dans ces conditions d'enseignement. Ensuite, nombreux sont ceux qui se basent sur les progrès de leurs élèves pour expliquer leur propre progression. Progrès qui ne peuvent s'observer dès le début et qui expliqueraient le sentiment d'inefficacité des professeurs des écoles lors des premiers mois ; « Et au bout d'un mois, un mois et demi, quand les choses sont rentrées dans l'ordre et que j'ai vu que les élèves commençaient à progresser, ça m'a vraiment donné envie de continuer. (...) le fait de voir que je suis arrivé à quelque chose avec les élèves me donne envie de continuer.¹² » (Yann, l'un des enquêtés).

Avec l'expérience et grâce à une réflexion sur leur travail, les enseignants modifient leurs situations d'apprentissage afin qu'elles soient mieux adaptées pour leurs élèves. La gestion de classe semble aussi meilleure avec le temps. Le développement du professeur des écoles reposerait donc sur un apprentissage du métier depuis la formation initiale.

Idée qui était d'ailleurs elle aussi partagée en 2005 par Uwamariya et Mukamurera, chercheuses sur le concept de développement personnel et qui expliquaient que : « l'idée commune qui ressort est que le développement professionnel est un processus de changement, de transformation, par lequel les enseignants parviennent peu à peu à améliorer leur pratique, à maîtriser leur travail et à se sentir à l'aise dans leur pratique »¹³

11 BO n°9, 1 Mars 2007. Repéré à : <http://www.education.gouv.fr/bo/2007/9/MENB0700441C.htm>

12 Stumpf, A. et Sonntag, M. (2009). *Les indicateurs temporels du développement professionnel des professeurs des écoles néo-titulaires : entre temporalité institutionnelle et temporalité personnelle*. Revue des sciences de l'éducation, vol. 5 n°11, (p.185).

13 Uwamariya, A. et Mukamurera, J. (2005). *Le concept de développement professionnel en enseignement : approches théoriques*. Revue des sciences de l'éducation, vol. 31 (p. 148).

II.1.3. Une carrière semée d'embûches

Bien que les premières années en tant que professeur des écoles semblent poser la difficulté du métier, il est prouvé que de nombreuses difficultés parviennent tout au long de la carrière d'un enseignant de premier degré. Dans un dossier intitulé « Le malaise des professeurs des écoles » paru en 2003, Louis Basco pose le constat d'un grand nombre de difficultés associées au métier. Il explique que la multiplicité des partenaires, le changement incessant de réformes, la complexité entre ce qu'ils veulent mettre en place et ce qui doit être mis en place ou encore les contraintes matérielles sont autant de raisons liées au sentiment de malaise ressenti par les professeurs des écoles. En somme, ces derniers enseigneraient dans une multitude de situations, situations qui peuvent se révéler imprévisibles et face auxquelles ils ne sont pas vraiment préparés. De plus, face aux critiques, on leur associe les maux du système éducatif jugé inadapté à la formation des jeunes. C'est dans ce contexte que le malaise des professeurs des écoles prend place. Cependant, ce dossier illustre le fait qu'« une très grande majorité des enseignants se déclare contents de leur métier¹⁴» malgré les points noirs de ce dernier.

II.2. Comparaison premier et second degré

Dans la société, l'enseignement bien que divisé en premier degré et second degré semble généralement associé à un groupe. De ce fait, étant peu différencié on pourrait tendre à croire que les métiers de l'enseignement, tous niveaux confondus, seraient semblables.

II.2.1. Les similitudes

D'un point de vue comparatif, de nombreux éléments nous laissent penser qu'enseignants de premier degré et de second degré partagent, vivent les mêmes choses par la similitude des paramètres liés au métier. En amont, on peut déjà constater que la formation ainsi que le mode d'accès au métier sous forme de concours sont conformes aux deux degrés comparés. Point pour ainsi dire central ; l'enseignement à proprement parler. En effet, l'action de transmettre un apprentissage, l'approche didactique et

14 Basco, L. (2008). *Le malaise des enseignants du premier degré*. Éduquer, consulté en juin 2015 : URL : <http://rechercheseducations.revues.org/189>

pédagogique sont des points similaires aux enseignants de tous horizons. Tout comme les matières enseignées que l'on retrouve pour la plupart, sous des appellations quelquefois transformées, de la maternelle à la fin du lycée. On constate aussi que lors de l'entrée dans les métiers de l'enseignement, on entre dans une équipe éducative, une vie éducative. Conseils, discussions, aide sont des mots qui caractérisent cette vie éducative à laquelle tout nouvel enseignant prend (ou peut prendre) part. Aide des collègues qui d'ailleurs, se révèle indispensable lors de nombreuses « épreuves » que chaque professeur doit « surmonter » ; élèves difficiles, parents en désaccord, gestion de classe compliquée, ... et inspection. Rythmée par des visites et des jugements, tout professeur se trouve chamboulé par ces inspections qui font partie intégrante des métiers de l'apprentissage. Ensuite, cette comparaison « [...] passe par l'élaboration de « problèmes professionnels » communs qui se construisent et s'instruisent avec les pairs en formation »; constat posé par Richard Wittorski et Sophie Briquet-Duhazé lors d'une enquête réalisée en 2010 auprès de professeurs des écoles et d'enseignants du secondaires. En effet, des problèmes communs se retrouvent dans les deux sortes d'enseignements ; on peut citer la difficulté à sanctionner, plus précisément la difficulté à identifier ce qui n'est pas digne d'une attitude en classe. Les enseignants doivent aussi faire face au problème de l'évaluation : que noter ? En ai-je demandé trop ou pas assez ?

II.2.2 Les différences

Cependant, et vraisemblablement, l'enseignement au premier degré et celui au second degré diffèrent. À la différence du premier degré, l'enseignant du second degré est spécialisé dans une discipline (parfois deux). Il doit ainsi transmettre son savoir à plusieurs classes d'un même niveau voire de plusieurs niveaux. En effet, et d'ailleurs toujours d'après l'enquête « Professionnalisation et développement professionnel d'enseignants des premier et second degrés : éléments de comparaison »¹⁵ il existe « des environnements d'apprentissage distincts ». De ce fait, ces enseignants du secondaire qui sont spécialistes de leur domaine sont plus isolés, ont moins d'échanges avec leurs collègues que des enseignants de premier degré qui traitent les mêmes disciplines. « Dans le premier degré, en effet, l'établissement à taille « plus humaine », composé essentiellement de « pairs » exerçant exactement les mêmes activités, offre une

¹⁵ Wittorski R., Briquet-Duhazé S. (2010). *Professionnalisation et développement professionnel d'enseignants des premier et second degrés : éléments de comparaison*. Education et Formation, e-293, 211-222.

possibilité plus grande d'affinités professionnelles. »¹⁶ Il est aussi évident que des problèmes différents émergent entre les enseignants du premier degré et ceux du second degré. D'après cette étude, il est mis en avant que les problèmes des professeurs des écoles porteraient sur l'autorité et donc la gestion de classe alors que les enseignants de collège et lycée rencontreraient des problèmes qui toucheraient à la transmission de la matière enseignée et à sa connaissance même.

Des travaux sur cette comparaison prouvent qu'il est difficile de trancher entre, d'une part cette idée de métiers comparables et d'autre part, cette perception de deux métiers complètement différents : « Les résultats de ces travaux montrent une image plus nuancée qu'on ne pouvait l'imaginer au premier abord. D'aucuns auraient eu tendance à considérer soit que les enseignants du primaire et du secondaire réalisent le même métier soit qu'ils exercent deux métiers différents. La réalité semble être « entre les deux », notamment si l'on en croit ici l'analyse des modalités de professionnalisation et de développement professionnel selon que l'on est enseignant-stagiaire du premier ou du second degré. »¹⁷

De cette conclusion tirée de l'enquête de Wittorski et Briquet-Duhazé, on tend à penser que ces métiers ne sont ni éloignés ni proches. On remarque, certes, des différences entre ces deux enseignements mais il est indéniable que les similitudes sont elles aussi présentes.

III. Problématique et hypothèses

Le constat révèle des phases chez les enseignants du secondaire (Michaël Huberman, 1989) et il est évident que le métier de professeur des écoles et celui de professeur en second degré présentent des concordances. Cependant, nous ne pouvons nous appuyer sur des études pour évaluer l'intégralité de la carrière des professeurs des écoles. En effet, les études qui se rapportent aux phases vécues par les enseignants du premier degré illustrent les premières années de carrière, laissant en suspens les années suivantes. Or, plutôt que de faire face à l'imprévu, nous jugeons intéressant de combler ce

16 Wittorski R., Briquet-Duhazé S. (2010). *Professionnalisation et développement professionnel d'enseignants des premier et second degrés : éléments de comparaison*. Education et Formation, e-293, (p.218).

17 Wittorski R., Briquet-Duhazé S. (2010). *Professionnalisation et développement professionnel d'enseignants des premier et second degrés : éléments de comparaison*. Education et Formation, e-293, (p.221).

manque d'informations pour veiller à déjouer des facteurs qui peuvent, plus tard, ternir la vision de ce métier. D'où l'émergence d'un questionnement. Les professeurs des écoles traversent-ils eux aussi des phases tout au long de leur carrière ? Peut-on de la même manière qu'Huberman l'a fait avec les enseignants du secondaire, définir « un cycle de vie » chez l'enseignant du premier degré ?

Cette interrogation s'articule autour de quatre hypothèses :

- Hypothèse 1 : Les enseignants du premier degré traversent les mêmes phases que celles des enseignants du second degré au même moment (étude de Michaël Huberman, 1989).
- Hypothèse 2 : Toutes les phases décrites par Michaël Huberman sont traversées à une période temporelle indéfinie pas les enseignants du premier degré.
- Hypothèse 3 : Les enseignants du premier degré évoluent rapidement dès leur première année, passant par différentes étapes.
- Hypothèse 4 : Les collègues de travail ont une influence sur la carrière d'un professeur des écoles.

IV. Méthodologie

IV.1. Protocole

Pour transposer cette étude sur les enseignants du premier degré, il me semble important de suivre la trame de l'entretien que Michaël Huberman avait choisi à l'époque. Voulant découvrir si un professeur des écoles passe lui aussi par des phases au cours de son vécu professionnel, six professeurs des écoles qui ont entre six mois et trente quatre années de carrière derrière eux ont accepté de parler, de s'interroger sur leur carrière. Évidemment, ces six enseignants ne représentent pas un ensemble homogène. Ils enseignent dans différents niveaux et la diversité des types d'établissement dans lesquels ils travaillent peut générer des représentations très variées du métier.

Ces entretiens ont été réalisés à différentes périodes de l'année. Six professeurs des écoles, cinq femmes et un homme, ont répondu à différentes questions selon un guide d'entretien découpé en quatre thèmes majeurs¹⁸. Le premier de ces thèmes traite des

18 Voir Annexe 1

aspects positifs du métier, le second des difficultés. Enfin, le troisième et le quatrième thème ciblent les phases et les changements vécus lors de leur carrière. Ces quatre thèmes sont chacun composés de plusieurs questions. Il est important de préciser que certaines questions sont tirées de l'étude réalisée auprès d'enseignants du secondaire ; l'étude de Huberman. D'autres questions ont été ajoutées afin que l'entretien ne repose pas seulement sur les changements et les phases de la carrière. Ainsi, les personnes interviewées menaient l'entretien ; les questions étaient posées de façon aléatoire en rebondissant sur les réponses de l'interviewé. Le tableau ci-dessous expose quelques questions qui ont été posées lors des entretiens.

Tableau 2 : Exemples de questions du guide d'entretien

<p>Thème 1. Aspects positifs du métier :</p> <p>- Êtes-vous satisfait du métier d'enseignant ?</p>
<p>Thème 2. Difficultés du métier :</p> <p>- Que qualifieriez-vous de difficile dans le métier de professeur des écoles? <i>Y-a-t-il des moments de « crise » ou « d'usure » ? Qu'est-ce qui les provoque ?</i></p>
<p>Thème 3. Changement au cours de la carrière :</p> <p>- <i>Avez-vous la perception d'avoir changé vos méthodes depuis le début de votre carrière ? Votre rapport aux élèves ? Votre organisation ainsi que vos priorités ?</i></p>
<p>Thème 4 : Analyse des phases de la carrière :</p> <p>- <i>Pensez vous qu'il est possible de « découper » votre carrière en « phases », en « moments »?</i></p> <p>- Comment vos premiers mois à la tête de la classe se sont-ils passés ?</p>

Les questions apparaissant en italique dans ce tableau sont celles qui ont été extraites du guide d'entretien suivi par Michaël Huberman. Les autres questions ont été ajoutées pour guider le professeur des écoles vers une réflexion sur sa carrière.

Au début de chaque entretien, des questions liées au profil de l'enseignant ont été posées afin de pouvoir dégager des profils.

IV.2. Échantillon

Comme mentionné précédemment, cette étude a été réalisée auprès de six enseignants. Les entretiens ont été dispersés sur l'année 2015. Le premier a eu lieu début Mars et le dernier en Avril. Ces six professeurs viennent tous d'écoles différentes et ont actuellement des niveaux de classe distincts même si on peut constater une forte présence du cycle 3¹⁹. Le profil des sujets interrogés peut se représenter ainsi :

Tableau 3 : Tableau récapitulatif des enseignants interrogés classés selon la date de l'entretien

Professeur des écoles	Sexe	Mois/Années de carrière	Niveau de classe actuel
PE1	Femme	7 mois	MS
PE2	Femme	6 mois	CP et CM2
PE3	Homme	9 ans	CM1/CM2
PE4	Femme	14 ans	CM1/CM2
PE5	Femme	28 ans	CM2
PE6	Femme	34 ans	CE1

V. Résultats

V.1. Hypothèse 1 : Les enseignants du premier degré traversent les mêmes phases que celles des enseignants du second degré au même moment (étude de Michael Huberman, 1989).

En 1989, le nombre d'années de carrière influençait le vécu des professeurs du second degré. Ces derniers vivaient plus ou moins facilement, ressentait des émotions différentes liées au métier selon le nombre d'années de carrière derrière eux. Notre postulat est que les enseignants du premier degré vivraient les mêmes phases au même moment. Pour mener cette théorie, le tableau regroupant les stades a été présenté aux enquêtés dans un ordre différent²⁰ que celui qui suit la logique chronologique du temps passé en classe. Chaque professeur des écoles a désigné la colonne représentative de

19 Actuellement le cycle 3 est composé du CE2, CM1 et CM2

20 Voir Annexe 1

son sentiment actuel. Cependant, avant même de faire une analyse de contenu, une certaine limite est apparue. Pendant les entretiens, nombreux pointèrent le fait qu'il y avait des éléments dans chaque colonne qui leur correspondait; PE3 nous a dit : « *Celle où je me retrouve le plus c'est la première, après il y a des petites pointes un peu dans tout.* » ou encore PE4 : « *C'est un peu difficile à répondre comme question dans la mesure où il y a deux colonnes pour lesquelles j'hésite.* ». Cette enquêtée n'a pas réussi à faire de choix et s'est positionnée dans deux colonnes. Les données sont résumées dans le tableau suivant.

Tableau 4 : Répartition des enquêtés sur leur ressenti actuel du métier

Numéro 1	Numéro 2	Numéro 3	Numéro 4
<ul style="list-style-type: none"> • Angoisse du lendemain • Difficultés de préparation • Difficultés de gestion de classe • Envie d'arrêter => Choc de la réalité 	<ul style="list-style-type: none"> • Relance de motivation • Engagement définitif dans la profession • Oser de nouvelles choses 	<ul style="list-style-type: none"> • Implication dans la classe • Nouvelles méthodes • Trouver un équilibre ET/OU • Désillusion • Remise en question • Climat scolaire négatif 	<ul style="list-style-type: none"> • Confiance en soi et en sa pratique • Distance affective
PE6	PE2	PE1	
	PE4*	PE3	PE4*
		PE5	
PE1		PE3	PE5
PE2		PE4	PE6

* la PE4 a désigné deux colonnes

La couleur violette représente le sentiment présent des enquêtés, la couleur bleue quant à elle désigne la colonne dans laquelle les professeurs des écoles devraient se trouver selon une transposition de l'enquête d'Huberman sur le premier degré. Le constat pose que seul un des enquêtés, le PE3, correspond à la phase prévue. Les 5 autres ont indiqué une phase différente. Prenons par exemple, le PE6 qui avec 34 années de carrière devrait être dans la quatrième colonne : confiance en soi et en sa pratique, distance affective et qui finalement nous dit : « *je me sens en ce moment complètement déphasée avec les enfants qui sont dans ma classe [...] Je suis vraiment euh angoissée oui je n'arrive pas*

vraiment à préparer ma classe car il faut tout le temps renouveler. ». Elle se retrouve donc dans la phase numéro 1, phase qui selon notre hypothèse ne devrait pas lui correspondre et qui désignerait les tout jeunes enseignants.

Il en est de même pour la PE1 et la PE2, toutes deux avec moins d'une année de carrière et qui pourtant se retrouvent rétrospectivement dans une phase ressentie après sept années de carrière et après quatre années. La PE1 nous avoue : « *je sens vraiment que je gère la classe, et que je peux oser des choses, beaucoup de choses* ».

Les données du tableau font émerger le fait que la colonne numéro 4 n'a pas été réellement désignée. Or, cette dernière qui regroupe la confiance en soi et la distance affective représente la finalité du métier, les attentes de chacun. Même si nous pouvons mentionner que la PE4 exprime : « *j'ai confiance en moi et en ma pratique* », nous pouvons constater que la PE5 et la PE6, toutes deux 28 et 34 années de carrière sont loin de ressentir cette phase. Après avoir mentionné ce stade, la PE5 a clairement exprimé qu'elle n'avait jamais ressenti une confiance en elle, ni réussi à être dans une distance affective : « *Ah non non, jamais, j'ai jamais eu ça* ».

D'un point de vue global, l'enquête de Huberman sur les enseignants de second degré ne peut se transposer sur les enquêtés de cette étude. Une seule personne y répond. On ne peut, de ce fait, pas affirmer que les enseignants du premier degré traversent les mêmes étapes au même moment.

Néanmoins, lors des entretiens, aucun professeur des écoles n'a dit ressentir quelque chose de différent de ce qui était mentionné dans les colonnes présentées. Tous ont désigné une phase. Lorsqu'un retour sur ces dernières leur était demandé : que pensez vous de ces phases ? PE1 a dit : « *C'est complètement ce que j'ai vécu mais avec des temps différents* ». La plupart, cinq professeurs des écoles, a mentionné le passage par la phase numéro 1 caractérisée pas un choc de la réalité. Seule « l'envie d'arrêter » qui en est l'une des caractéristiques a été exclue par deux des professeurs des écoles interrogés le PE3 et la PE4. Cependant, et ce qui importe ici est que cette phase n'a pas été vécue par tous les enseignants au même moment. La PE1 et la PE2 l'ont vécue les deux premiers mois tandis que la PE6 avec 34 années de carrière la vit actuellement. Nous ne pouvons donc pas attribuer une période, une donnée temporelle à cette phase dans la vie d'un professeur des écoles. Les autres phases sont sujettes à la même remarque. Beaucoup ont ressenti les mêmes caractéristiques mais à des temps différents. Beaucoup ont ressenti les mêmes caractéristiques mais pendant un laps de temps différent.

Avec le recul, les réponses apportées par l'échantillon pour cette hypothèse présentent une limite importante. Le moment auquel l'entretien s'est produit a pu jouer sur l'état d'esprit des enseignants et donc influencer leur ressenti actuel du métier. En effet, les réponses à un entretien en début de journée peuvent être différentes de celles données en fin de journée. Même remarque avec un jour choisi dans la semaine. La fatigue liée à la journée ou à la semaine a pu induire un certain type de réponse sur leur vécu actuel du métier au moment précis de l'entretien.

V.2. Hypothèse 2 : Les enseignants du premier degré traversent les quatre phases de Huberman sans cadre temporel délimité.

Le temps associé aux phases de Mickaël Huberman ne correspond pas aux résultats des entretiens de notre échantillon. Cependant, on peut tout de même émettre l'hypothèse que ces phases sont aussi le reflet de la carrière d'un professeur des écoles. En effet, peut-on alors affirmer que toutes ces phases sont traversées à un moment ou à un autre par un professeur des écoles ?

Dans le tableau présenté au dessus, les six enquêtés se sont positionnés dans les phases présentées. Les trois premières phases ont toutes été sélectionnées. Notre constat est que la phase numéro 3 est la plus citée puisqu'elle représente 50 % des enquêtés. Actuellement, la phase première est traversée par la PE6, la seconde phase par la PE2 et le PE4 et la troisième par la PE1, le PE3 et la PE5. La dernière phase est aussi traversée par la PE4 qui n'a pas réussi à choisir une seule colonne. Cependant, ce tableau présente le ressenti actuel des professeurs, il est donc envisageable qu'il soit passé par une autre étape que celle mentionné dans le tableau. Une question du guide d'entretien visait une réponse à cette hypothèse.

→ **Phase numéro 1 : Angoisse du lendemain, difficultés de préparation, difficultés de gestion de classe, envie d'arrêter et choc de la réalité OU classe agréable, entrée facile.**

Au niveau global, aucun enquêté n'a mentionné une entrée facile dans le métier. Les six professeurs nous ont parlé d'un entrée difficile. A la question « comment les premiers mois à la tête de votre classe se sont-ils passés ? », les réponses ont toutes été catégoriques,

signalant un passage rude, un stress important et un questionnement récurrent chez le professeur des écoles qui se sent alors démuni. Pour ce qui est des caractéristiques de l'étape numéro 1, cinq enseignants sur six ont avoué avoir vécu ou vivent encore cette étape qui réunit des conditions difficiles. Le tableau nous montre qu'actuellement, seule la PE6 se trouve dans cette phase et que cette dernière est le reflet de ce qu'elle vit. La PE1 elle, nous dit qu'elle a ressenti cette phase au tout début « *ce qui est difficile pour ma part c'est d'arriver face à trente-deux, au départ trente-deux élèves, de découvrir le milieu du travail avec la relation avec les collègues, la relation avec les parents, la relation avec l'ATSEM, tout nous tombe dessus comme ça du jour au lendemain [...], la théorie c'est bien mais quand on se retrouve face à la pratique c'est très difficile. J'étais vraiment angoissée, je m'y attendais pas.* » Tout comme la PE4 qui précise « *les premiers mois ont été difficiles, j'avais une classe difficile en ZEP²¹ la première année. Donc les difficultés au sein de la classe se situent surtout au niveau de la gestion du groupe. Plus, les difficultés forcément en commençant c'est aussi dans la gestion de la préparation de la classe. Beaucoup de travail, beaucoup de préparation.* ». La PE5 quant à elle utilise l'adjectif « mal » et le superlatif « très » pour qualifier ces premiers mois, elle précise avoir vécu cette étape au début de sa carrière, étape qui l'a réellement fragilisée.

Toutefois, un enseignant, le PE3 ne pense pas être passé par cette étape, il dit : « *Pour moi, euh ouais je suis pas passé, j'ai pas eu de grosses difficultés c'était des difficultés assez classiques de manque de temps* ».

Cependant, même si les cinq professeurs des écoles admettent être passés par cette étape, certains apportent quelques précisions. La PE4 notifie que même si elle pense être passée par cette étape certains points sont à enlever : « *[...] alors envie d'arrêter pas du tout par contre, ça a jamais remis en question mon envie.* ».

D'un point de vue global, tous les enquêtés ne sont pas passés par cette étape. Même si la plupart semble l'avoir vécue, il est intéressant de voir que certains l'ont subie de manière assez rapide (environ deux mois) ou encore que certains précisent ne pas avoir vécu toutes les caractéristiques de l'étape.

21 Zone d'Éducation Prioritaire

→ **Phase numéro 2 : relance de motivation, oser de nouvelles choses, engagement définitif dans la profession.**

Deux des enquêtés se retrouvent dans cette phase. Toutes deux mentionnent l'importance d'oser de nouvelles choses, de toujours enrichir son répertoire pédagogique. Cependant, la PE4 nous dit ne pas être sûre de l'engagement définitif dans la profession. La PE2 quant à elle, trouve que cette étape est le réel reflet de qu'elle vit actuellement, elle est motivée et ne se voit plus changer de métier.

De plus, d'autres enquêtés ont mentionné le passage par cette phase à un moment de leur carrière ; la PE1 et la PE6. La PE1 explique clairement : « *Ensuite, en janvier jusqu'à mi-février une relance de la motivation, j'étais sûre de vouloir être professeure des écoles à ce moment précis là.* ». Quant à la PE6, elle nous dit : « *Il a fallu se renouveler, oui, il faut régulièrement se renouveler. Plus au début par contre, j'ai osé pas mal de choses, je me sentais bien dans mon métier donc c'est vrai que je l'ai eu cette phase là de, de relance de motivation et engagement dans le métier.* »

Néanmoins, l'observation de l'entretien du PE3 montre un désaccord sur cette étape qu'il ne pense pas avoir subie.

D'un point de vue global, on constate que cette phase n'a pas été ressentie par tout le monde. Mais, il est intéressant de voir que quatre enseignants ont ressenti cette étape au cours de leur carrière.

→ **Phase numéro 3 : implication dans la classe, nouvelles méthodes, trouver un équilibre ET/OU désillusion, remise en question, climat scolaire négatif.**

Le tableau²² nous montre que 50 % des enquêtés se sont inscrits dans cette colonne au moment des entretiens. On trouve la PE1, le PE3 et la PE5 avec respectivement 7 mois, 9 années et 28 années de carrière. Ils ont tous les trois mentionné ressentir la première partie de la colonne c'est à dire implication dans la classe, nouvelles méthodes, trouver un équilibre. Néanmoins, quelques disparités se précisent entre ces trois enseignants qui pourtant se placent dans la même phase. En effet, la PE1 insiste sur l'équilibre à trouver qui, pour elle, est le point essentiel : « *C'est cet équilibre qui permet euh tout le reste finalement, ça va avec l'implication dans la classe puisque vraiment je*

22 Tableau page 19

peux mettre en place des choses, de la différenciation. ». Le PE3 et la PE5 insistent plus sur l'importance des nouvelles méthodes. Méthodes que l'on doit changer perpétuellement pour aussi s'adapter à l'avancée des enfants d'après la PE5.

La PE4 ne nous a pas mentionné cette étape contrairement à la PE2 et la PE6 qui l'ont mentionnée à travers la remise en question et le climat scolaire négatif. Quatre des enquêtés nous ont parlé de remise en question (PE1, PE2, PE5 et PE6). PE2 nous a dit avoir eu plusieurs remises en question : « *Oh bah pas qu'une... des remises en questions on en a tout le temps euh on en a quand on prépare quelque chose et puis euh est-ce que ça va est-ce que ça va pas marcher.* ».

La PE6 quand à elle, explique être passée par cette phase : « *Et puis aussi la remise en question, le climat en classe qu'était pas bon, je l'ai vécu ça. Je me, je me remettait en question parce que je sentais finalement que c'était négatif aussi pour mes élèves.* ».

D'un point de vue global, trois enseignants vivent cette phase actuellement mais seulement à travers les caractéristiques positives. Une n'a pas mentionné son vécu, tandis que la PE2 et la PE6 l'ont vécue mais à travers les caractéristiques négatives de celle-ci. L'hypothèse selon laquelle cette phase serait traversée par chaque professeur des écoles ne peut être validée au regard des résultats des entretiens.

→ **Phase numéro 4 : confiance en soi et en sa pratique, distance affective.**

Une seule personne s'est positionnée dans cette phase. L'enquêtée, la PE4 a néanmoins choisi deux colonnes pendant son entretien : « *C'est un peu difficile à répondre comme question dans la mesure où il y a deux colonnes pour lesquelles j'hésite.* ». Elle nous explique hésiter avec l'étape caractérisée par la relance de motivation, le fait d'oser de nouvelles choses et l'engagement définitif dans la profession. Pour ce qui concerne la phase numéro 4, l'enseignante ne peut s'y inclure directement même si elle avoue : « *j'ai confiance en moi et en ma pratique* ».

Les autres interviewés n'ont pas le sentiment d'avoir traversé cette étape. Les deux enseignantes avec 28 et 34 années passées en classe expriment, catégoriquement, ne jamais avoir vécu cette phase. En effet, la PE6 nous dit : « *Par contre une confiance en moi, jamais.* » tout comme la PE5 : « *Ah non non, jamais, j'ai jamais eu ça* ».

Le PE3 ne s'inscrit pas dans cette phase : « *La confiance en soi, il y a des moments où t'as vraiment confiance en ce que tu fais et d'autres pas du tout.* ». En effet, le recul qu'il a

sur sa propre pratique ne lui permet pas de se positionner dans cette étape.

La PE1 et la PE2 ne se sont pas du tout exprimées sur cette phase. Aucune des deux n'a notifié avoir ressenti une confiance dans sa pratique même si lors des entretiens, les deux professeurs des écoles ont expliqué une réelle avancée, une évolution dans leurs premiers mois.

D'un point de vue global, cette étape semble être dure à atteindre pour nos professeurs des écoles interviewés même si certains semblent sur la voie.

Tableau 5 : Répartition globale des enquêtés selon les phases vécues dans leur carrière

Phases traversées pas les enseignants	PE1	PE2	PE3	PE4	PE5	PE6	SOMME
<ul style="list-style-type: none"> • Angoisse du lendemain • Difficultés de préparation • Difficultés de gestion de classe <ul style="list-style-type: none"> • Envie d'arrêter => Choc de la réalité	X	X		X	X	X	5 enseignants
<ul style="list-style-type: none"> • Relance de motivation • Engagement définitif dans la profession • Oser de nouvelles choses 	X	X		X		X	4 enseignants
<ul style="list-style-type: none"> • Implication dans la classe <ul style="list-style-type: none"> • Nouvelles méthodes • Trouver un équilibre ET/OU <ul style="list-style-type: none"> • Désillusion • Remise en question • Climat scolaire négatif 	X		X		X		5 enseignants
<ul style="list-style-type: none"> • Confiance en soi et en sa pratique <ul style="list-style-type: none"> • Distance affective 				X			1 enseignant

Face à ces résultats on ne peut confirmer catégoriquement l'hypothèse que toutes les phases présentées sont traversées par les enseignants du premier degré car aucune phase n'a été désignée par la totalité des enquêtés. Cependant, on ne peut que remarquer que cinq enseignants sur six ont traversé, à un moment de leur carrière, la première et la troisième phase définies par Huberman.

V.3. Hypothèse 3 : Les premiers mois à la tête de la classe pour un professeur des écoles sont difficiles.

Comme mentionné plus haut, l'entrée dans le métier est très difficile (Enquête publiée en 2011, réalisée par l'équipe de l'université de Bordeaux 2). Cependant, cette entrée a-t-elle aussi été mal vécue par nos six enquêtés ?

Une des questions de notre guide d'entretien visait la réponse à cette question²³. Le tableau 6 recense les réponses obtenues lors de l'entretien.

Tableau 6 : Réactions des enseignants par rapport aux premiers mois passés en classe

Enseignants interrogés	Comment les premiers mois à la tête de votre classe se sont-ils passés ?
PE1	Plutôt difficiles
PE2	Beaucoup de difficultés
PE3	Plutôt durs, stressé
PE4	Difficiles
PE5	Très mal
PE6	Pas à l'aise du tout

Les six enseignants ont tous eu une réaction négative face à cette question. Aucun n'a mentionné une entrée facile et tous ont du faire face à des premiers mois, voire premières années très difficiles.

En effet, on remarque immédiatement que les mots utilisés pour qualifier les débuts se ressemblent. On a écho de difficultés, de premiers mois durs et même un : « ça s'est très mal passé » avoué par la PE5.

La PE1 nous dit : « *C'était plutôt difficile, parce qu'on a été mis dès la rentrée dans une classe, et on a eu aucune aide, aucune formation dès le départ donc on s'est un peu débrouillé comme, comme on pouvait.* », expliquant ces difficultés par le manque d'aide au départ de l'année. Idée que semble partager la PE2 puisque cette dernière nous parle de nombreuses difficultés suite à l'été où finalement elle n'a pas eu de cours : « *avec l'impression d'être démunie au final et puis de se débrouiller par, par nous-même donc avec les limites que ça peut avoir aussi.* »

Pour le PE3, la représentation qu'il s'était fait du métier avant d'arriver en poste a été la

23 Voir Annexe 1

cause de ces difficultés : « *Donc en plus la préparation de classe, la différenciation ce genre de choses, on se rend compte de la réalité du terrain et c'est assez difficile.* ». La PE5 conforte cet avis puisqu'elle nous parle d'un réel changement entre son année de formation, ce à quoi on l'avait préparé et cette réalité à laquelle elle a été confrontée.

La PE4, quant à elle, évoque des premiers mois difficiles en ZEP²⁴. Gestion de classe, de violence pour elle qui ne s'y sentait pas préparée: « *je n'y étais pas du tout préparée euh à gérer, à gérer les conflits, à mettre des élèves au travail, qui n'étaient plus du tout élèves.* »

La PE6 précise que suite à sa formation au CFP²⁵ elle s'est sentie perdue lors de ses premiers mois en classe : « *parce qu'on nous avait appris qu'il fallait faire comme ça et pas comme ça.* » limitant de ce fait sa liberté pédagogique.

Au niveau du groupe, chaque interviewé a exposé des difficultés qu'ils avaient rencontrées au tout début de leur carrière. Les causes de cette difficulté sont multiples mais elles posent le constat que l'hypothèse selon laquelle les premiers mois d'un professeur des écoles sont critiques s'est vérifiée suite à nos entretiens.

Il est important de préciser que la durée de ce que l'on a nommé « les premiers mois » dans l'énoncé de notre hypothèse varie d'un interviewé à l'autre. Certains comme notre PE1 vont nous parler de quelques mois : « *au début du mois de septembre, avec jusqu'au mois de décembre donc l'apothéose avec l'envie d'arrêter, le burn-out, être angoissée par ce qui nous attendait, par ce qui m'attendait dans la classe.* » tandis que d'autres vont nous parler d'années, la PE6 raconte : « *Mes deux premières années ont été très difficiles.* »

V.4. Hypothèse 4 : Les collègues de travail ont une influence sur la carrière d'un professeur des écoles.

Dans notre contexte, tous les enquêtés ont mentionné le passage par de nombreuses difficultés. De ce fait, il était intéressant de voir de quelle manière ils ont pu lutter contre ces complications. Nous faisons l'hypothèse que les collègues, l'équipe enseignante, étaient la meilleure ressource face aux difficultés et que ces derniers pouvait influencer la manière dont un professeur des écoles vit sa carrière. Tous nos enquêtés ont

24 Zone d'Éducation Prioritaire

25 Centre de Formation Pédagogique

mentionné l'impact des collègues sur leur vécu en classe. Cependant, certains parlaient en terme positifs alors que d'autres montraient certaines limites à ce partenariat.

En effet, on a pu constater deux positionnements chez nos interviewés. D'un côté, on retrouve la PE2, le PE3, la PE4 et la PE6 qui valorisent et appuient l'importance de l'échange avec les collègues notamment dans les premiers temps. D'un autre côté, la PE1 et PE5 parlent de certaines relations avec des collègues en terme négatifs, insistant sur le renvoi d'une mauvaise image d'elles-mêmes qu'ils ont pu leur transmettre.

Dans un premier temps, la PE2, le PE3, la PE4 et la PE6 élèvent l'idée d'un partenariat avec les collègues, mentionnant que la gestion de difficultés serait plus facile avec un soutien. La PE4 explique qu'à son arrivée dans une école, elle a trouvé une grande aide auprès de ses collègues : *« on a beaucoup échangé sur la manière, la manière de gérer les conflits, de gérer des comportements très difficiles on s'est beaucoupentraidés et puis, et puis aussi d'un point de vue des apprentissages et des préparations aussi. »*. Le PE3 appuie les propos de la PE4 en nous disant : *« On était très soudés on se voyait beaucoup »*. La PE2, stagiaire au moment de l'entretien, explique que ses collègues : *« collègues M2 mais également les collègues dans les écoles dans lesquelles nous enseignons »* lui ont permis de prendre du recul sur sa pratique, ce qui l'a beaucoup aidée. Enfin, la PE6 parle d'un *« rapport privilégié »* avec les autres enseignants, c'est d'après elle : *« une chance dans le métier qu'il faut saisir »*. Tous ces enseignants prônent l'entraide comme moyen de lutte contre les difficultés.

Cependant, deux des enquêtés ont signalé ne pas avoir vécu le fait de faire parti d'une équipe enseignante de la même manière. En effet, notre PE1 explique : *« quand je suis arrivée dans la classe je me sentais plutôt animatrice de centre de loisirs. Je me sentais pas légitimement enseignante parce que je me sentais pas capable et puis parce qu'on me le faisait ressentir, mes collègues ne m'aidaient pas du tout. »*. Elle ajoute même : *« je me suis sentie un peu exclue. »*. Sentiment d'exclusion qui semble avoir été partagé par la PE5 : *« c'était difficile parce qu'ils était, comment dire, tous soudés, et de l'autre côté il y avait moi. »*

D'un point de vue global, on peut constater l'importance de cette relation aux collègues qui peut alors valoriser l'enseignant ou bien au contraire, lui donner une mauvaise image de sa posture enseignante. Il est intéressant d'ajouter que beaucoup ont mentionné lors des entretiens avoir débuté avec une représentation du métier erronée et que l'une des ressources essentielles pour débiter et lutter contre les difficultés serait la

préparation. Notre PE1 a dit : « *au niveau de la formation ce serait mieux de préparer les stagiaires en amont parce que la réalité est tellement différente* ». Beaucoup pense que des solutions devraient être apportées en amont pendant la préparation au métier.

VI. Discussion et limites

Nous avons conscience que le nombre d'enquêtés ne peut être le reflet de la population enseignante en premier degré. Tout d'abord, la diversité des niveaux auxquels ils enseignent peut entraîner une représentation variée de la profession, tout comme le milieu dans lequel l'école se trouve. De plus, les entretiens menés ont été rapides et très hétérogènes quant aux justifications fournies par les professeurs. Un plus large panel d'entretiens ou encore des enseignants issus de REP²⁶ auraient certainement apporté d'autres réponses. Cependant, l'objectif de ces entretiens était d'effectuer une comparaison avec l'étude de Mickaël Huberman et d'essayer de dégager une trajectoire-type dans le métier de professeur des écoles. De ce fait, les six enquêtés correspondent aux phases de cette étude et permettent ainsi cette comparaison.

- **Les principaux résultats**

Dans un premier temps, nous avons démontré que malgré le passage évident des professeurs des écoles par des phases tout au long de leur carrière, notre enquête ne permet pas la définition d'un cycle de vie, d'une trajectoire-type suivie par tous les professeurs des écoles à un moment précis au cours de leur métier. Cependant, notre étude appuie l'idée que les phases définies par Huberman il y a maintenant plus de 25 ans sont toujours d'actualité et sont vécues par les professeurs des écoles. De plus, l'enquête menée a affirmé un fait : les débuts en classe sont difficiles et le soutien des collègues est un bon moyen d'y faire face. L'influence de ces derniers est d'ailleurs confirmée dans cette étude qui met en avant l'importance du sentiment d'inclusion au sein de l'équipe pour « se sentir » professeur des écoles.

- **Les limites**

Outre le nombre d'enquêtés et la rapidité des entretiens, il est important de préciser que le vocabulaire utilisé dans les phases initialement définies par Huberman a pu être interprété de façon différente par les enquêtés. De ce fait, le ressenti des enseignants pourrait se trouver faussé selon l'interprétation personnelle qu'ils auraient pu faire des diverses phases.

De plus, le peu d'études effectuées sur l'analyse de la carrière d'un enseignant dans sa globalité montre la difficulté à généraliser des étapes face à des facteurs externes très variés (situation géographique de l'école, niveau de classe,...). Enfin, l'étude support de ce mémoire a été réalisée en Suisse et date de 1989. Or depuis, de réelles avancées ont été réalisées dans le domaine de l'enseignement.

- **Les apports**

Cette recherche a mis en évidence la perpétuelle mutation du métier de professeur des écoles. En effet, le métier est loin d'être un cycle répétitif que ce soit en matière de jours, de mois ou bien d'années. Cette évolution du métier a été constatée chez tous les enquêtés ; tous ont mentionné des changements, des étapes différentes au cours de leur carrière. Certains aspects du métier ont été pointés ; aspects qui seraient à l'origine des difficultés rencontrées. On retrouve notamment la présence d'effectifs élevés dans les classes ou des programmes définis comme trop chargés.

Cette enquête a souligné l'importance de la formation pour un meilleur vécu du métier. L'aide apportée par la formation lorsqu'on est en poste est reconnue, cependant certains mentionnent des limites dans la formation en amont du métier. Ces limites entraîneraient une confrontation entre le métier pensé et le métier vécu.

- **Les perspectives possibles**

Un plus grand nombre d'interviewés permettrait, pour cette recherche, d'aller plus loin dans cette transposition. De même, il serait intéressant de sélectionner des professeurs des écoles avec le même nombre de mois, d'années de carrière afin de pouvoir définir des étapes plus précises au niveau temporel. Il serait judicieux de pointer les différentes difficultés du métier et de cerner les facteurs qui engendrent ou au contraire

luttent contre ces dernières afin d'aider les professeurs des écoles à traverser ces phases. Essayer de définir ce qui peut aider les enseignants à traverser ces phases dans les meilleures conditions même si la communication semble être la clé : que ce soit une communication en amont sous forme de prévention ou une communication en lien directement avec la difficulté rencontrée par l'enseignant en guise de remédiation.

Le métier est en perpétuelle évolution. Ainsi, les difficultés peuvent évoluer avec ce dernier. Des dispositifs innovateurs sont mis en place afin d'aider au mieux les professeurs des écoles. On peut notamment citer le dispositif « plus de maîtres que de classes » ; une aide pour les élèves mais aussi pour les enseignants : « Il offre la possibilité aux enseignants de « travailler autrement », de réfléchir et d'échanger sur leurs pratiques, de privilégier et de mettre en œuvre les stratégies les plus efficaces, de travailler en équipe²⁷ ». On pourrait alors réfléchir à la mise en place des dispositifs d'aide, de leurs évolutions et des impacts sur le ressenti du métier des enseignants grâce à ces aides.

27 Portail Eduscol

Conclusion

Notre objectif tout au long de ce travail a été d'essayer de montrer la présence de phases dans la carrière d'un professeur des écoles. Phases que l'on a cherché à identifier temporellement. Même si cela n'a pu être clairement démontré, cette étude prouve que la plupart des professeurs des écoles passent par des étapes communes même si certains les traversent plus rapidement que d'autres.

Cette enquête a aussi montré l'importance de certains éléments, facteurs qui permettent à l'enseignant de lutter contre les difficultés du métier et les ressentis négatifs qui en émergent. Sur le terrain, les collègues semblent être le meilleur moyen pour avancer vers une sérénité. Leur vécu professionnel, leur soutien et leurs solutions permettent à tout professeur des écoles de prendre du recul sur sa pratique et ainsi, envisager des solutions auxquelles il n'avait pas forcément pensé. Même si l'intégration dans une équipe n'est pas chose aisée.

Cette étude a aussi posé le constat que les représentations que se font les nouveaux professeurs des écoles du métier peuvent influencer le vécu dans la classe. En amont, pour lutter contre les difficultés du métier, il faut les prévenir. Cela passerait notamment par plus de mise en situation pendant la formation ainsi que par la confrontation à ce que sont les réelles difficultés. Cette prévention, ou tout simplement pour certains information, permettrait aux futurs enseignants d'avoir réfléchi au métier dans son intégralité et non seulement, à travers les côtés agréables de ce dernier.

Au regard de notre étude, être professeur des écoles est loin d'être un métier simple et stable, il faut avoir conscience de ces moments où le terrain peut être dur à vivre et éviter que s'installe la peur d'enseigner²⁸. Cependant, les entretiens ont aussi montré tous les aspects positifs du métier. Aspects qui de toute évidence, se comptent en plus grand nombre que les difficultés.

Bibliographie

28 Boimare, S. (2012). *La peur d'enseigner*. Dunod

Basco, L. (2008). *Le malaise des enseignants du premier degré*. Éduquer, consulté en juin 2015 : URL : <http://rechercheseducations.revues.org/189>

Boimare, S. (2012). *La peur d'enseigner*. Dunod

Huberman, M. (1989). *La vie des enseignants. Évolution et bilan d'une profession*. Neuchâtel et Paris : Delachaux et Niestlé

Le Café Pédagogique. (2012). *Les nouveaux enseignants étouffés par le stress*. Récupéré en Juin 2015 du site:

<http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/pages/2012/12/06122012article634903748733618563.aspx>

Stumpf, A. et Sonntag, M. (2009). *Les indicateurs temporels du développement professionnel des professeurs des écoles néo-titulaires : entre temporalité institutionnelle et temporalité personnelle*. Revue des sciences de l'éducation, vol. 5 n°11, 177-191.

Uwamariya, A. et Mukamurera, J. (2005). *Le concept de développement professionnel en enseignement : approches théoriques*. Revue des sciences de l'éducation, vol. 31, 133-155.

Wittorski R., Briquet-Duhazé S. (2010). *Professionnalisation et développement professionnel d'enseignants des premier et second degrés : éléments de comparaison*. Education et Formation, e-293, 211-222.

Sitographie :

Accueil Ministère de l'Éducation Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche : <http://www.education.gouv.fr/cid52765/le-programme-clair-pour-les-colleges-et-lycees.html>

Bulletin Officiel (BO) n°9 du 1er Mars 2007 :

<http://www.education.gouv.fr/bo/2007/9/MENB0700441C.htm>

Portail Eduscol : <http://eduscol.education.fr/cid71545/reforme-des-rythmes-scolaires-organisation-temps-scolaire-dans-premier-degre.html>

Annexe 1

Guide d'entretien :

Thème 1 : Aspects positifs du métier :

- Quels sont les aspects de votre métier que vous appréciez ?
- Êtes-vous satisfait du métier d'enseignant ?
- Que préférez-vous dans ce métier ?

Thème 2 : Difficultés du métier

- Que qualifieriez-vous de difficile dans le métier de professeur des écoles? Y-a-t-il des moments de « crise » ou « d'usure » ? Qu'est-ce qui les provoque ?
- Quels moyens avez-vous face aux moments difficiles ?
- Si vous aviez la possibilité de modifier certains éléments, que changeriez-vous dans le métier ?

Thème 3 : Changement au cours de la carrière

- Avez-vous la perception d'avoir changé vos méthodes depuis le début de votre carrière ? Votre rapport aux élèves ? Votre organisation ainsi que vos priorités ?
- Avez-vous vécu au cours de votre carrière une remise en question ? A quel moment ?

Thème 4 : Analyse des phases de la carrière

- Pensez vous qu'il est possible de « découper » votre carrière en « phases », en « moments » ?
- Comment vos premiers mois à la tête de la classe se sont-ils passés ?
- Suite au début de l'entretien et à votre ressenti, vous considérez vous dans une phase de.... ?

Numéro 1	Numéro 2	Numéro 3	Numéro 4
<ul style="list-style-type: none">· Implication dans la classe· Nouvelles méthodes· Trouver un équilibre <p style="text-align: center;"><u>Et/Ou</u></p> <ul style="list-style-type: none">· Désillusion/ Remise en question· Climat scolaire négatif	<ul style="list-style-type: none">· Relance de motivation dans la profession· Engagement définitif· Oser de nouvelles choses	<ul style="list-style-type: none">· Confiance en soi et en sa pratique· Distance affective	<ul style="list-style-type: none">· Angoisse du lendemain· Difficultés de préparation· Difficultés de gestion de classe.· Envie d'arrêter <p>=> Choc de la réalité</p>

Explication de l'étude sur les phases de la carrière d'un enseignant. Que pensez-vous de ces phases ? Pensez-vous être passés par une ou plusieurs de ces phases ? Dans cet ordre ?

Annexe 2

Tableau de données brutes

PE1: 7 mois de carrière
PE2: 6 mois de carrière
PE3: 9 années de carrière

PE4: 14 années de carrière
PE5: 28 années de carrière
PE6: 34 années de carrière

<u>Aspects positifs du métier</u>	PE1	PE2	PE3	PE4	PE5	PE6
<i>Aspects appréciés</i>	Contact humain avec les élèves, les parents, l'ATSEM. Travail en autonomie et l'analyse de son travail = permanence un renouveau, une aventure	Valorisation de l'enfant : toujours du positif dans l'enfant. Et Valorisation de l'enseignant aussi. Cohésion entre les membres de l'équipe. Liberté pédagogique.	Préparation : comment amener l'apprentissage, les manœuvres, la différenciation. Projets Réussite des élèves et leur évolution	Se sentir utiles et le contact avec les enfants. Émerveillement dans l'apprentissage et progression des enfants.	Changement perpétuel du métier avec des approches variées car de nouveaux enfants tous les ans	Contact avec les enfants Tous les ans, changements
<i>Satisfaction</i>	Oui, complètement	Partagée.	Plutôt satisfait.	Partagée.	Dans l'ensemble oui	Pas complètement
<i>Préférence</i>	La relation humaine	Rapport avec les élèves : valorisation et évolution.	Tout ce qui est cité dans « aspects appréciés »	Ne peut pas choisir	Métier varié, pas répétitif	Les enfants
<u>Difficultés du métier</u>	PE1	PE2	PE3	PE4	PE5	PE6
<i>Difficultés</i>	Le côté relationnel : relation avec les	Difficultés dans la gestion de classe, la	Jongler entre l'école et ce que vivent les	Gestion de préparation et de classe et de la	Fatigue nerveuse liée au métier.	Oui. Difficultés ressenties en fonction

	collègues, les parents et l'ATSEM. Pratique différente de ce à quoi elle s'attendait. Manque d'organisation, de temps, de référent.	préparation. Perception des élèves qu'on est débutant	enfants chez eux. Agir en différé. Métier toujours présent dans la tête; à l'école ou non. Manque de considération.	violence (au début) Pression de la société : tous les maux de la société sur les épaules.		du niveau de classe : est déstabilisée par les CM2 Objectifs à atteindre : pas assez le temps de vivre avec ses élèves
<i>Moyens face aux difficultés</i>	La formation/ sa PEMF	Auto-formation Collègues Formation/PEMF	Les collègues. Conseiller pédagogique, RASED, inspecteur.	Partage avec les collègues.	Les collègues (mais pas au tout début) Le temps aide. L'expérience	Se mettre en arrêt maladie
<i>Moments de crise ou d'usure/ Causes</i>	Oui au début. Pas les capacités d'être enseignante	Oui. Trop de fatigue.	Termes trop forts. Mais a rencontré de réelles difficultés.	Termes trop forts. Mais se pose des questions	Oui provoquée par la fatigue, le doute car on se remet soi-même en question.	Oui. Avec les CM2
<i>Des changements dans le métier ?</i>	Préparer mieux les stagiaires	Limiter les effectifs dans les classes.	Les programmes, trop difficiles à finir.	Les nouveaux rythmes. Retour au samedi matin.	Moins d'élèves par classe. Des programmes moins chargés Moins de pression	Enseignants qui cherchent trop à vouloir faire conceptualiser, abstraire des notions aux enfants de primaire, manque de temps consacré à la réalité de la vie
<u>Changement au cours de la carrière</u>	PE1	PE2	PE3	PE4	PE5	PE6

<i>Changements dans les méthodes ? Le rapport aux élèves ? L'organisation ?</i>	Oui. Plus organisée, plus de confiance en elle. Tente des ateliers Montessori	Trop dans l'humour au début avec ses élèves/proximité trop importante. Méthodes qui ont évolué.	Oui. Préparation différente. Envisage mieux les choses, les réactions des élèves. Rapport toujours aussi naturel avec les élèves. Évolution dans les priorités.	Même rapport aux élèves depuis le début. Changement dans la pratique car effectifs plus élevés. Bien être des enfants toujours sa priorité.	Complètement changé, au début manuels solaires maintenant non. Beaucoup plus varié qu'avant. Passe beaucoup plus de temps dans sa préparation. Rapport aux élèves qui a évolué car changement dans les enfants.	Changements en fonction du niveau qu'elle a, son rapport évolue beaucoup en fonction du niveau aussi
<i>Remise en question</i>	Oui.	Oui. Plusieurs.	Non	Non	Oui, plein de fois. Toujours actuellement	Oui. Toujours actuellement.
<u>Analyse des phases de la carrière</u>	PE1	PE2	PE3	PE4	PE5	PE6
<i>Possibilité de découper votre carrière en phases</i>	Oui. Découpage en période.	Oui. Découpage en période.	Oui	Oui. Découpage selon les écoles.	Non, plus des phases en fonction des années mais pas en fonction de période/stade	Ne voit pas trop comment mais admet avoir vécu sa carrière de différentes manières
<i>Les premiers mois à la tête d'une classe</i>	Plutôt difficile	Beaucoup de difficultés	Plutôt durs. Stressé	Difficiles.	Mal, pas à l'aise du tout pendant des années	Pas à l'aise avec sa classe.
<i>Phases 1/2/3/4 selon Huberman (montrées aux enquêtés dans le désordre)</i>	Phase numéro 1 : Implication dans la classe, Nouvelles méthodes, trouver un	Mélangerait les éléments.	Phase numéro 1 : Implication dans la classe, Nouvelles méthodes, trouver un	Hésitation selon deux colonnes. Mixte Phase numéro 2 et numéro 3 : Confiance en soi et	Phase numéro 1 : Implication dans la classe, Nouvelles méthodes, trouver un	Phase numéro 4 : angoisse du lendemain, difficultés de préparation, des

	équilibre	Phase numéro 2 : relance de motivation, oser de nouvelles choses, engagement définitif dans la profession	équilibre mais quelques petites points à côté : angoisse du lendemain encore ressenti. Il n'est pas passé par les phases précédentes, pas par tout.	en sa pratique, distance affective. Relance de motivation et oser de nouvelles choses mais pas engagement définitif dans la profession.	équilibre	difficultés de gestion de classe et une envie d'arrêter Phase liée à son sentiment du moment
<i>Impression sur ces phases</i>	Reflet de ce qu'elle a vécu mais temps différent. Elle est passée par les deux autres phases précédentes	Est passée par la phase numéro 4 : angoisse du lendemain, difficultés de préparation, des difficultés de gestion de classe et une envie d'arrêter Mais pas en termes d'années, en terme de mois.	Peut être le reflet de la carrière d'un professeur des écoles.	Elle est passé par la toute première phase mais sans remise en question. Angoisse du lendemain toujours présente : inspection	Est passée par la phase 4 : angoisse du lendemain, difficultés de préparation, des difficultés de gestion de classe et une envie d'arrêter Ne pense pas que c'est le reflet d'une carrière.	Ne sait pas trop

Annexe 3

Entretien : PE1	7 mois d'ancienneté
MS	Femme

Manon, quel âge avez-vous ?

J'ai 25 ans.

Depuis quand enseignez-vous ?

Depuis septembre, ça fait sept mois.

Vous êtes enseignante en quelle classe ?

En moyenne section.

Comment se sont passés vos premiers mois à la tête de la classe ?

C'était plutôt difficile, parce qu'on a été mis dès la rentrée dans une classe, et on a eu aucune aide, aucune formation des le départ donc on s'est un peu débrouillé comme, comme on pouvait . Et tout au long de ces sept mois, on a eu, moi j'ai eu quatre visites de formatrices, donc pas suffisamment pour pouvoir euh, m'aider à mettre en place des choses dès le départ pour les élèves.

Donc vous qualifiez vos premiers mois de difficiles.

Oui.

Quels moyens avez-vous eus face à ces moments difficiles, à ces mois difficiles ?

Euh... Ben comme je viens d'avoir mon concours donc je suis PES2, j'ai, j'ai la classe le lundi et le mardi donc le jeudi vendredi je suis en cours à l'ESPE. Donc on avait des cours dont un qui s'appelait suivi de la formation professionnelle qui nous permettait de parler de nos problèmes, de nos difficultés donc les formateurs de l'ESPE m'ont aidée d'abord. Et ensuite euh, c'est lors de ma première visite de ma PEMF euh.. que j'ai pu poser des questions et essayer de trouver des réponses et de l'aide pour mettre en place des choses un peu plus construites et solides.

D'accord. Et qu'est-ce que vous qualifiez précisément de « difficile » ?

Euh, ce qui est difficile pour ma part c'est d'arriver face à trente-deux, au départ trente-deux élèves, de découvrir le milieu du travail avec la relation avec les collègues, la relation avec les parents, la relation avec l'ATSEM, tout nous tombe dessus comme ça du jour au lendemain et même si on est plus ou moins préparé puisque ça fait partie aussi de ce qui faut savoir pour le concours euh, la théorie c'est bien mais quand on se retrouve face à la pratique c'est très difficile. J'étais vraiment angoissée, je m'y attendais pas. Aussi, lorsqu'on débute, enfin pour ma part, je n'avais pas de méthode d'organisation définie donc je ne faisais pas forcément de fiche de préparation puisque j'étais déjà angoissée par

ce qui m'attendait le lundi et le mardi. Tout se bousculait un peu dans ma tête, et j'avais vraiment des difficultés à mettre en place des choses avec le peu de temps que j'avais. Et par contre au niveau de la gestion de classe c'est vrai que j'ai pas ressenti de problème et même au vu des visites que j'ai eues c'est pas vraiment ce qui m'a posé problème, la relation avec les élèves et la gestion de classe, c'était vraiment plutôt comment mettre en place des apprentissages, en partant des objectifs du BO avoir des idées concrètes d'activités, voilà.

Si vous aviez la possibilité de modifier certains éléments, que changeriez-vous dans le métier ?

Alors j'ai pas suffisamment de métier pour pouvoir répondre à cette question vraiment, mais par contre c'est vrai que au niveau de la formation ce serait mieux de préparer les stagiaires en amont, euh, avant la rentrée pour éviter toutes ces angoisses et tout ce bousculement qui nous permet pas de concrètement proposer des choses solides aux élèves, aux élèves de la classe qui n'ont pas choisi d'être avec une stagiaire. Ouais au niveau de la formation ce serait mieux de préparer les stagiaires en amont parce que la réalité est tellement différente. Et pour ma part quand je suis arrivée dans la classe je me sentais plutôt animatrice de centre de loisirs. Je me sentais pas légitimement enseignante parce que je me sentais pas capable et puis parce qu'on me le faisait ressentir, mes collègues ne m'aidaient pas du tout. C'est vrai que euh d'ailleurs je me suis sentie un peu exclue. Je me sentais pas légitimement enseignante parce que je me sentais pas capable aussi et je n'apportais pas en classe un travail qui, que je pouvais qualifier d'un travail d'enseignante.

Avez-vous vécu des moments de crise ou d'usure ?

Oui. J'ai eu une grosse crise au mois de novembre suite à une visite de ma PEMF et de la RGF donc de la responsable des PEMF qui, lors de l'entretien après l'heure d'observation a été très directe et euh, et plutôt violente dans ses propos. Je commençais à ressentir de la fatigue physique et morale et une semaine après j'ai fait un burn-out donc j'ai été en arrêt pendant quinze jours. Je me sentais totalement dépassée, j'ai pensé vraiment arrêter de faire ce boulot. Et sans pouvoir expliquer pourquoi, après les vacances de décembre, j'ai eu une, je me suis sentie plutôt motivée, j'ai plutôt confiance en moi, et les choses se sont décantées toutes seules, sans vraiment que je puisse donner une raison à ça.

Êtes-vous satisfaite actuellement de votre métier d'enseignante ?

Oui, complètement. Je sais que je me suis pas trompée, que c'est ce que je veux faire, malgré le fait qu'il m'attend encore beaucoup de choses difficiles, que j'ai pas beaucoup fait de cycle 3. Je sais très bien que je vais tomber dessus peut-être dans les années qui vont arriver, que ça va être encore quelque chose que je vais devoir travailler ou je vais vraiment devoir m'acharner au travail mais je sais que c'est ça que je veux faire.

D'accord. Quels sont les aspects de votre métier que vous appréciez, puisque vous êtes satisfaite de votre métier, quels sont les aspects positifs de votre métier ? Qu'est-ce que vous appréciez le plus ?

Alors je vais dire deux choses. La première c'est le contact humain avec les élèves, les parents, les collègues. C'est assez riche et différent et on est toujours en contact avec des

gens, on est pas tout seul. Mais c'est que j'aime aussi c'est travailler toute seule, c'est un peu contradictoire mais ce que j'aime c'est travailler toute seule et toujours travailler, ne jamais, on est jamais reposé sur son travail, on analyse ce qu'on fait. Quand on voit un élève en difficulté on réfléchit à des activités différenciées pour pouvoir l'aider et voilà c'est travailler tout le temps, en permanence. Ne jamais atteindre un but, il n'y a pas vraiment de but à atteindre en fait, c'est en permanence un renouveau et une espèce d'aventure. C'est ça que j'aime dans ce métier.

Qu'est-ce que vous préférez concrètement, un seul point que vous préférez.

La relation humaine. Les relations.

Avez-vous la perception d'avoir changé vos méthodes depuis le début de votre carrière ? Que ce soit au niveau de votre rapport aux élèves ou votre organisation, peut-être aussi vos priorités ?

Euh oui évidemment, depuis septembre où j'ai démarré de quasiment rien, j'ai changé donc je me sens beaucoup plus organisée maintenant. Je me sens motivée et plutôt confiante. Alors aujourd'hui je peux vraiment dire que je me sens, que je me sens enseignante. Je suis capable de répondre aux exigences de ce métier. Et j'ai développé les compétences de ce métier.

Qu'est-ce qui a changé concrètement depuis le début de l'année ?

Ma relation avec les collègues, ma relation avec les parents, mon organisation, la préparation de mes séances et de mes séquences, la confiance qui me permet euh je sens vraiment que je gère la classe, et que je peux oser des choses, beaucoup de choses et mettre en place des choses dont je me sentais pas forcément capable depuis le début de l'année. Voilà.

D'accord. Est-ce que vous pensez qu'il est possible de découper votre carrière, donc vos sept mois que vous avez passés devant votre classe de moyenne section en phases, ou en moments, puisque que vous parlez d'évolution ? Est-ce que vous pensez qu'il est possible de découper cette carrière ?

Oui, donc je la découpe ? Donc euh septembre jusqu'à décembre euh, plutôt septembre jusqu'à la Toussaint c'est le moment où on prend un peu ses repères, on observe un peu ce qui nous entoure. J'ai vécu une période de crise ensuite jusqu'aux vacances de décembre où tout des chamboulait dans ma tête.

C'est à dire ? Qu'entendez-vous par crise ?

Ben du coup j'ai fait un burn-out parce que je me sentais vraiment dépassée par ce qu'on me demandait, le manque de temps, le manque de référent à qui demander justement de l'aide puisque mes collègues n'étaient pas forcément là pour pour aussi me former moi. Je me suis sentie plutôt démunie, je savais pas à qui poser les questions, où trouver les réponses. Et même quand on m'en apportait j'étais tellement dépassée par les problèmes que je pouvais, enfin je ressentais vraiment de l'angoisse que j'ai ... j'ai complètement craqué, je me suis dit je suis pas du tout faite pour ce métier là, que j'avais pas les capacités pour être enseignante. Et ensuite, la période de décembre, de Noël, a passé, j'ai

travaillé ma période 3 qui s'est très bien passée. Je me suis sentie à l'aise dans mes baskets, à l'aise dans la classe, j'ai vraiment pas eu de grosse ombre au tableau, seulement des petites choses à améliorer sur ce que mes PEMF m'ont dit. Et depuis mon bilan intermédiaire de mi-février donc qui fait un peu un point sur ma formation depuis septembre, euh je me sens vraiment confiante. J'essaye de stabiliser ce que j'ai mis en place, toutes les bonnes choses que j'ai mises en place depuis le mois de septembre. Et je commence à essayer de mettre des nouvelles méthodes en place. Par exemple je lance de ateliers Montessori seulement depuis maintenant puisque je sens que je suis capable des les intégrer dans ma pratique.

D'accord. Suite au début de cet entretien et à votre ressenti, je vais vous présenter quatre colonnes. Je vais vous laisser le temps de les lire et vous allez me dire dans quelle colonne vous vous considérez.

Dans la première colonne.

Donc est-ce que vous pouvez la lire ?

Ah oui, euh alors : implication dans la classe, nouvelles méthodes, trouver un équilibre.

D'accord. Vous ne vous sentez pas dans la suite de la première colonne, qui est : désillusion, remise en question, climat scolaire négatif.

Non.

Non, vous êtes vraiment dans la première...

La première partie de la première colonne.

D'accord. Donc pouvez-vous justifier ? Vous m'expliquez pourquoi ?

Euh... Je pense que je me retrouve dans un... j'ai trouvé un équilibre que j'ai travaillé depuis le mois de septembre pour mettre en place quelque chose de solide, que j'essaye justement maintenant de consolider, et qui me rassure dans mon statut d'enseignante et qui me permet aussi maintenant de pouvoir intégrer de nouvelles méthodes à cette pratique là. C'est cet équilibre qui permet euh tout le reste finalement, ça va avec l'implication dans la classe puisque vraiment je peux mettre en place des choses, de la différenciation. Je me sens vraiment euh, je sens vraiment que je gère un peu la classe, ce qui n'était pas le cas de septembre jusqu'à décembre.

Vous vous sentez enseignante de votre classe.

Voilà, je sens que je suis l'enseignante des élèves de ma classe. Et une enseignante de l'école puisque je travaille aussi avec mes collègues maintenant donc vraiment je travaille vraiment en collaboration avec les collègues. Maintenant je peux le dire.

Ce qui n'était pas le cas avant.

Non.

D'accord. Alors en fait ces colonnes correspondent à des phases qui sont vécues par des enseignants du secondaire. Donc je vous explique les significations de ces phases. Donc cette phase qui est finalement la quatrième colonne correspond à la première phase que vivent les enseignants pendant trois ans. Ensuite, euh cette deuxième colonne correspond à la deuxième phase que vivent les enseignants du secondaire pendant deux ans, de la quatrième à la sixième année. Enfin on trouve cette première colonne qui correspond à la troisième phase que vivent ces enseignants. Donc celle que vous m'avez dit choisir . On peut soit trouver un équilibre soit être complètement dans une phase de désillusion. Et enfin la dernière phase, ce qui arrive seulement à partir de 25 ans qui est cette troisième colonne. Donc finalement vous vous sentez dans la première colonne mais avez-vous eu l'impression de passer par d'autres phases ? Que pensez-vous de ces phases ? Sont-elles le reflet de ce qu'on vit, de ce que vous vivez actuellement ?

Alors oui c'est le reflet de ce que j'ai vécu et de ce que je vis actuellement mais par contre au niveau des temps euh, c'est complètement ce que j'ai vécu mais avec des temps différents en fait. Donc j'ai bien eu le choc de la réalité comme j'ai pu le dire au début du mois de septembre, avec jusqu'au mois de décembre donc l'apothéose avec l'envie d'arrêter, le burn-out, être angoissée par ce qui nous attendait, par ce qui m'attendait dans la classe. Ensuite, en janvier jusqu'à mi-février une relance de la motivation, j'étais sûre de vouloir être professeure des écoles à ce moment précis là et maintenant j'essaie de stabiliser donc euh, l'équilibre que j'ai trouvé dans ma classe.

Donc finalement vous suivez cette trame qu'on suivie euh, que suivent les enseignants du secondaire, mais en sept mois. Alors que là c'est une trame qui est normalement...

Je pense que je vais la revivre parce que si je me retrouve l'année prochaine dans un, dans une euh, dans une REP ou en cycle 3 ou en cycle 2 ou en SEGPA ou en CLIS je revivrai je pense, peut-être pas de manière aussi intense mais je revivrai ces étapes là.

Vous pensez que vous aurez encore peur du lendemain, parce que là en fait vous vous habituez à votre classe.

Voilà c'est ça, c'est un niveau dans lequel je me sens plutôt à l'aise maintenant, mais si je suis en cycle 3 je pense que je vais avoir aussi le choc de la réalité par rapport au public concerné, de la même manière en SEGPA, et j'aurai besoin aussi de trouver aussi euh, mon équilibre à un moment, de le stabiliser. Au final de retomber dans ces phases que vous me présentez là.

D'accord, je vous remercie.

De rien.

Entretien PE2	6 mois d'ancienneté
CP/ CM2	Femme

En italique : l'interviewer

En normal : l'enquêté

Alors dans quelle hum, dans quelle classe enseignez-vous actuellement et depuis combien de temps ?

Alors j'enseigne sur deux quarts temps parce que euh je suis en M2. Euh tous les jeudis, j'ai une classe de CP et tous les vendredis une classe de CM2 ... Dans une école euh rurale et les deux classes sont dans la même école.

D'accord et vous enseignez depuis quand ?

Depuis Septembre 2014.

Ce qui équivaut à environ 6 mois.

A peu près, ouais.

Comment se sont passés vos premiers mois à la tête de vos classes ?

Alors euh ... Beaucoup de difficultés... Eu ayant eu le concours en juillet 2014 euh n'ayant pas été formée à l'ESPE durant l'été ... Je me suis retrouvée à la rentrés avec un CP et un CM2 des niveaux qui normalement n'auraient pas du être, être affectés à des euh à des enseignants ayant le statut de M2. Mais bon ... ça a été fait quand même. Du coup, bah des difficultés dans la gestion de classe, dans les préparations euh que ce soit les séquences, les séances euh ... Tous les cours théoriques de l'année, de l'année de M1 ont au final n'ont pas pu être mis en pratique parce qu'il fallait euh être disponible immédiatement et que voilà tout ça a été très rapide et difficile. Assez fatiguant avec euh avec l'impression d'être démunie au final et puis de se débrouiller par, par nous-même donc avec les limites que ça peut avoir aussi. C'est à dire et bien, et bien de faire, de passer énormément de temps dans un préparation et puis de ne pas la finir de se rendre compte devant les élèves que ça fonctionne pas...Voilà.

D'accord. Donc, donc vous parlez beaucoup de difficultés, euh qu'est ce qui est vraiment difficile dans le métier de professeur des écoles ? Qu'est ce que vous qualifiez de difficile ?

Au jour d'aujourd'hui je pense que le plus difficile c'est la gestion de la classe. Si la gestion de la classe est pas efficace, les apprentissages passeront pas. Et euh et c'est ce qu'il y a de plus difficile parce que chaque élève est différent et euh les élèves perçoivent aussi qu'on est débutant dans le métier, faut pas se leurrer... Euh étant donné que je suis en complément je n'interviens qu'avec les élèves qu'une seule journée dans la semaine comparé à d'autre mi-temps qui ont, qui eux ont leur classe un mercredi sur deux et tous les jeudis et vendredis donc déjà le lien n'est pas pareil. Euh donc oui plus la gestion de classe qui vraiment est le point clé à travailler. Je pense que quand la gestion de classe est bien installée là les apprentissages peuvent commencer et le climat de la classe est beaucoup plus serein et près à travailler.

D'accord. Euh vous avez déjà vécu depuis ces 6 derniers mois des moments de crise ou de, d'usure ? De la fatigue extrême ?

Euh, oui alors euh on en a beaucoup beaucoup parlé avec les camarades de M2 qui du coup étaient dans la même situation que moi. Alors, euh certains ont craqué euh aux vacances de la Toussaint, euh moi j'ai plus ressenti vraiment le, le bout du bout aux vacances de Noël, où euh où là j'étais vraiment très fatiguée et on se remet également en question, est ce qu'on est vraiment fait pour ce métier ? Ça on s'est tous posés cette question là. Et puis au final on se rend compte qu'on est quand même fait pour ça mais la fatigue, la fatigue fait que. Alors euh oui, je dirais que c'est à Noël que j'ai vraiment craqué après ce qu'est difficile c'est que pendant les vacances au final euh on prend pas le temps de se reposer non plus. Et faut savoir s'écouter, une fois qu'on a pris conscience de ça ... Après Noël ça ça allait beaucoup mieux donc euh les vacances d'après on se repose on prend un petit peu de temps pour soi pour prendre du recul mais finalement on se rend aussi aussi compte que le métier on l'a tout le temps dans la tête. On peut pas on peut pas faire la part des choses, c'est très très difficile...

Ah oui et ...

Donc du coup on fatigue tout le temps. Voilà

Et quels moyens vous avez eu face justement aux premières difficultés que vous avez rencontrées ?

Alors euh, donc tout d'abord on a l'auto-formation c'est à dire que qu'on essaye de chercher par nous-mêmes ce qui va pas. Étant donné qu'on est débutant, euh on n'a pas les réponses...en même temps est-ce qu'on a vraiment les réponses à certaines problématiques je ne suis pas sûre non plus mais bon ... Mais on cherche à avoir des solutions clés en mains pour nous faire gagner du temps et puis puis pour ne plus être en souffrance. Euh les solutions donc l'auto-formation et euh mais également les échanges entre, entre collègues. Donc collègues M2 mais également les collègues dans les écoles dans lesquelles nous enseignons euh des échanges de pratique beaucoup. Euh et puis bah bien évidemment aussi les formateurs, certains formateurs de l'ESPE qui, euh qui étaient là pour nous écouter et pour aussi nous donner des solutions. Euh ma PEMF également euh qui m'a qui m'a beaucoup aidée et euh qui m'a accueilli dans sa classe à ma demande pour observer d'autres pratiques justement et que je puisse en prendre, en prendre de la graine, prendre des exemples quoi. Et puis pour également se rassurer parce qu'au final on est tous seul dans notre classe , on a du mal, on a du mal à descendre du vélo pour se regarder pédaler quoi et c'est pas toujours facile et euh faut prendre du recul ...

D'accord final...

Ces personnes-là nous permettent de prendre du recul.

D'accord. A partir de ça, ça allait mieux ?

Euh y a des jours où ça fonctionne y a des jours où ça fonctionne pas euh je pense que le plus important dans ça c'est vraiment de prendre conscience qu'on est débutant, qu'on ne

va pas y arriver tout de suite faut laisser faire le temps et une fois qu'on a compris ça on est beaucoup plus serein dans la classe et euh si on n'arrive pas à boucler le programme en fin d'année et bien c'est pas grave ça va pas faire d'eux des élèves euh plus idiots que d'autres ou quoi que ce soit. Il faut juste en prendre conscience voilà on n'est pas des super héros et y a des choses qu'on peut changer et des choses qu'on ne peut pas changer et en tant que débutant je pense qu'on peut pas révolutionner l'éducation non plus donc euh une fois qu'on a pris conscience de ça on fait avec les moyens qu'on a euh il faut s'assurer juste de la sécurité des élèves et euh qu'ils soient dans un cadre de travail voilà. Moi, c'est ce que je me dis maintenant et ça fonctionne enfin ... Je me sens beaucoup mieux dans la classe, si j'ai pas le temps de terminer, c'est pas grave je termine pas je le reporte euh ça permet de me remettre en question j'adapte en fait.. Je me suis adaptée et ça commence à porter ces fruits.

D'accord. Je rebondis juste sur ce que vous avez dit euh juste avant. Vous avez parlé d'une remise en question ?

Oui

Vous en avez eu une du coup ...

Oh bah pas qu'une... des remises en questions on en a tout le temps euh on en a quand on prépare quelque chose et puis euh est ce que ça va est ce que ça va pas marcher. Et puis pendant, pendant la séance par exemple on se rend compte que ça marche pas et là on va se remettre en question. Mais qu'est ce qui qu'est ce qui a cloché ? Est ce que j'ai été trop longue sur ça ? Est ce que j'ai été trop compliqué dans ce que j'ai dit ? Euh on se remet toujours en question des fois ce sont les élèves qui nous remettent en questions lorsqu'ils nous interrogent quand ils comprennent pas quelque chose « ah oui en effet ah oui j'ai pas été claire sur ça » donc on se remet en question c'est vraiment un métier où où on peut pas être parfait voilà il faut le savoir on peut pas être parfait mais on est perfectible.

D'accord. Donc vous vous êtes remise en question sur votre euh sur vos méthodes depuis le début de votre carrière finalement ?

Méthodes et puis au tout début allez vraiment les mois de septembre et octobre sur ..

Le métier ?

Le métier oui est ce que je suis vraiment faite pour ça parce que ça demande beaucoup d'énergie d'un coup beaucoup de force de caractère et forcément on se pose la question et puis au final on se rend compte qu'on est tout à fait capable mais oui bien sûr on se remet en question .. personnellement.

Et est ce que vous avez modifié votre rapport aux élèves depuis le début d'année ? Même si vous m'avez dit que euh instaurer un rapport avec eux sachant que vous êtes avec deux quarts temps c'est difficile mais avez vous quand même changer quelque chose depuis le début d'année ? Votre rapport au élèves ? Vos méthodes ? Euh votre organisation ?

Euh au niveau du rapport des élèves euh le soucis c'est que dès le départ j'ai beaucoup

été une personne dans la communication euh ... beaucoup dans l'humour etc, euh ferme mais visiblement pas assez parce que j'ai eu et j'ai encore des soucis de gestion de classe euh du fait d'être sur un quart temps moi j'ai du mal à créer du lien avec mes élèves même si je les apprécie beaucoup mais le fait de les voir une journée par semaine et au final de compléter un travail qui n'a pas forcément été élaboré par ses soins c'est pas quelque chose de facile et les enfants le perçoivent également que l'on complète une journée un titulaire donc là c'est pas facile mais euh je sais euh qu'en tout cas l'année prochaine j'aurai une autre position dès la rentrée vis à vis de mes élèves notamment les plus grands. Je pensais je pensais que plus les élèves étaient grands plus ils arriveraient à faire la part des choses et au final non ça reste des enfants on peut pas on peut pas leur demander d'être d'être dans la communication d'adulte à d'adulte mais presque et en même temps d'avoir ce statut d'enseignant j'ai pris conscience de ça c'est à dire que dorénavant avec les plus grands j'aurai davantage la posture d'enseignante. J'en avais beaucoup entendu parler de cette fameuse posture en théorie euh je comprends les effets dans la pratique. Euh si cette posture là n'est pas n'est pas adoptée dès la rentrée c'est très difficile de rectifier le tir des fois c'est même carrément impossible.

Qu'est que vous vous voyez modifier dans cette posture ? Qu'est que qu'est ce que vous n'auriez pas du faire ou faire autrement ?

Je pense que je n'aurais pas du mettre cette proximité que j'ai avec mes élèves euh j'aurais du enfin je pense, je le ressens comme ça aujourd'hui après j'ai peut être tort mais euh je pense que davantage j'aurais mis des limites tout de suite, des limites infranchissables quittes à être rigide mais ferme et juste et ensuite donner un peu plus alors pas de libertés mais d'être plus proche de mes élèves pour régler certaines choses et d'avoir un humour avec eux qui tende vers le second degré etc mais euh au jour d'aujourd'hui euh non ouais je pense que je modifierai ma posture à la rentrée. Voilà enfin je serai vraiment ferme sur les règles parce que parce que les élèves au final en ont besoin aussi donc voilà.

D'accord. Quels sont les aspects de votre métier que vous appréciez ? Là vous me parlez du rapport aux élèves que vous affectionnez, quels autres aspects euh de votre métier vous af.. affectionnez actuellement ?

Ce que je trouve dans ce métier, je trouve qu'on a toujours une valorisation. Une valorisation des élèves c'est à dire on arrive toujours à trouver quelque chose de positif et de les mettre en valeur moi je trouve ça magique j'adore ça j'adore ça un petit rien peut se transformer en un grand quelque chose et moi j'adore ça donc ouais une valorisation des élèves. Une valorisation aussi de son métier parce que avoir l'impression d'avoir réussi à faire quelque chose à transmettre quelque chose c'est très valorisant. Donc le public, le public enfant est vraiment dans la spontanéité et la fraîcheur des enfants c'est formidable ça fait oublier nos soucis d'adulte. Euh ce que j'aime beaucoup aussi dans ce métier c'est vraiment la cohésion qu'il y a entre les membres de l'équipe enseignante et ça ça j'ai vraiment la chance d'être tombé sur dans une super équipe et c'est vraiment de mettre tous les enseignants en travail de projets de cohésion vraiment, qui permettent de faire vraiment beaucoup de choses . Ce que j'aime dans ce métier également, euh ... la liberté que l'on a cette fameuse liberté pédagogique et puis euh la liberté de se de se dire « bah non ça au final ça va pas donc je le change » et qu'au final on a juste à réguler des comptes avec soi même c'est à dire qu'on a pas besoin de rendre compte à plus haut que soi qu'on a fait des modifications donc ça a ses limites aussi ça veut dire qu'on a sa liberté

mais qu'on a ses responsabilités aussi donc euh si on a changé quelque chose et que ça va pas bah ça nous retombe dessus aussi mais bon... c'est la liberté de faire ce qu'on a envie de faire tout en suivant les programmes bien entendu (rire).

(rire)

Mais ça c'est vraiment, c'est vraiment un atout un atout de ce travail. Se permettre de bah s'épanouir et ça c'est c'est pas mal.

Qu'est ce que vous préférez dans tout ce que vous m'avez dit ?

Euh le rapport aux élèves avec cette valorisation, cette évolution.. Ouais.

Donc vous êtes satisfaite du métier d'enseignante à l'heure où je vous parle?

Alors euh alors y a des jours y a des jours où on se sent très satisfait et très épanouis et y a des jours où on n'y arrive pas euh le message passe pas les élèves trouvent ça difficiles et là du coup on s'épanouit beaucoup moins dans le métier parce qu'on se heurte à des choses où enfin sur lesquelles on n'a pas prise et ça c'est pas évident non plus.

Enfinement, vous vivez le métier comme un renouvellement chaque jour ?

C'est du renouveau chaque jour, disons qu'on part le matin on a peu près une vision de la journée qu'on va faire et puis au final à la fin de la journée le résultat est complètement différent donc oui on se renouvelle tout le temps on rebondit tout le temps on s'adapte mais du coup des fois euh des fois à force de se renouveler on s'y perd un peu euh si on est pas bien organiser ou si on est pas euh bien carré dans sa tête ça peut très vite partir, en un petit peu n'importe quoi.

Ça a été le cas au début ?

Au début oui, on a envie de tout bien faire euh tout de suite et puis euh on oublie l'essentiel des fois et, on oublie au final on oublie juste que c'est un élève de 7 ans ou de 10 ans que j'ai en face de moi et et euh il passe pas le bac donc euh on se remet encore en question et on bah on renouvelle notre vision de l'enfant voilà et puis on voit l'évolution des enfants aussi ça c'est génial c'est assez impressionnant notamment avec les CP eu début année ils sont non lecteurs et là au jour d'aujourd'hui ils sont pour certains autonomes sur des albums. Voilà ; on voit vraiment la différence.

Et si vous aviez la possibilité de modifier des éléments dans, dans ce métier, que changeriez vous ? Que garderiez-vous ?

Le principal soucis que je rencontre à l'heure d'aujourd'hui mais ça je pense que c'est parce que je débute, c'est les effectifs dans les classes. J'aimerais pouvoir limiter les effectifs dans les classes.

Vous avez combien d'élèves ?

Alors j'ai 24 élèves de CP et 29 de CM2. Et 29 élèves c'est beaucoup ; c'est beaucoup parce que ça engendre de la frustrations pour moi et pour mes élèves aussi. Euh



beaucoup de frustrations pour moi parce que j'ai du mal à différencier et ça me prend beaucoup de temps euh et il faut des bagages pour la différenciation. Et puis c'est frustrant pour les élèves parce que justement le lien de proximité que je pourrai avoir avec eux je n'ai pas le temps de l'avoir parce que bah parce que la journée j'ai un programme à suivre et que voilà on doit aller très vite donc euh si il y a quelque chose que je voudrais changer euh oui les effectifs dans les classes disons 20 élèves ça serait bien bon c'est pas possible mais bon. Euh ce que je souhaiterais garder tout le reste la liberté pédagogique ça c'est vraiment... Pour moi c'est l'essentiel oui tout le reste je garde.

Depuis les 6 mois d'enseignements, pensez vous qu'il est possible de découper votre carrière en phases ? En moments ? Alors d'après ce que je retiens depuis le début, vous avez évolué donc il y a forcément des choses qui ont changé. Est-ce que vous trouvez que vous êtes passées par des phases ? Par exemple les deux premiers mois, les trois premières semaines ? Voilà ... Est ce que vous pensez possible de découper votre carrière en phases en moments types ?

Alors euh de mémoire euh jusqu'au vacances de la Toussaint ça a été ça a été du challenge parce qu'il fallait enseigner vite et bien. La rentrée a été très rapide il a fallu faire les progressions, les programmations, commencer le programme, jauger ses élèves donc déjà je la découperai en période car il y a eu une réelle évolution euh pendant les périodes enfin après les périodes au retour des vacances comme des prises de conscience à chaque fois finalement. La première période j'étais vraiment très fatiguée.

D'accord, suite au début de l'entretien je vais vous montrer 4 euh 4 colonnes. Donc, une fois que vous les aurez lu, vous allez me dire dans quelle colonne vous vous situez aujourd'hui. Quelle colonne correspond le plus à ce que vous ressentez, à ce que euh vous vivez actuellement ?

[...] temps de lecture

Alors, au jour d'aujourd'hui je me situe dans la colonne relance de motivation, oser de nouvelles choses avec oui euh l'engagement définitif dans la profession. C'est vrai que je suis vraiment motivée en ce moment et je ne me vois pas faire autre chose, c'est sûr que je suis faite pour ça.

C'est vraiment ce que vous vivez actuellement ?

Exactement oui.

Et est ce que vous pensez être passée par d'autres phases que celle ci dans celles que je vous ai mentionnées ?

Alors euh oui, je suis passée par la phase horrible là avec l'angoisse du lendemain, le choc de la réalité tout ça et puis finalement aussi par cette colonne là, c'était vraiment au début ça mais pas en termes d'années en termes de mois. Quand j'y repense c'était vraiment très dur. Mais je me suis vue évoluer. Et puis c'est vrai qu'il y a eu aussi cette désillusion du métier, j'étais oui déçue mais déçue de moi aussi finalement. Et puis comme je te l'ai dit avec des remises en question multiples et le climat était de ce fait négatif même si je cherchais enfin y avait des petites choses quoi.

D'accord alors en fait ces phases viennent d'une étude qui a été effectuée sur des

enseignants du secondaire où il aurait été prouvé qu'ils vivent tous les mêmes phases en fonction de leur année d'ancienneté en fait dans le métier. Celle-ci correspond aux trois premières années, celle là on la vit ensuite pendant deux ans, puis de la 7ème à la 25ème année on se situe dans cette colonne. Et enfin la confiance en soi et la distance après 25 années dans une école. Qu'en pensez vous ? Est ce que cela peut être le reflet de ce que vous allez vivre ?

Je trouve que ça correspond mais pas vraiment en terme d'années, j'ai vécu une évolution plus rapide en période vraiment. Mais c'est très intéressant de voir cette évolution qui a été prouvée.

D'accord, c'est fini je vous remercie.

Entretien PE3	9 années d'ancienneté
CM1/CM2	Homme

Donc, Mickaël depuis quand enseignes- tu ?

J'enseigne depuis 9 ans.

D'accord, donc actuellement tu es en classe de ?

CM1/CM2 à Grégoire Bordillon à Angers

Alors comment tes premiers mois se sont passés donc il y a 9 ans ?

Euh ... J'avais une classe de CM2 à Segré euh ça a été les premiers mois en fait jusqu'au vacances de la Toussaint, je n'ai fait que travailler euh .. C'était difficile de, de faire autre chose en fait parce que ça me prenait beaucoup de temps pour tout préparer... Après l'équipe était, était chouette et très à l'écoute de mes demandes. Parce qu'au début quand on arrive dans un classe, le matériel à gérer il y a plein de choses auxquelles on ne pense pas. Donc en plus la préparation de classe, la différenciation ce genre de choses, on se rend compte de la réalité du terrain et c'est assez difficile. Et puis euh une fois qu'on est lancés, qu'on commence à avoir l'habitude de, une pratique en fait, et c'est bien ça va quand même beaucoup plus vite.

D'accord.

Mais j'étais stressé, la première rentrée j'étais hyper stressé. Donc, tu te dis j'ai la responsabilité d'une classe euh c'est des CM2, je connais les programmes mais les appliquer les transformer pour qu'ils puissent apprendre quelque chose c'est difficile...

D'accord, et actuellement tu qualifies quoi de difficile dans le métier ?

Euh ce qui me semble le plus difficile c'est euh les enfants qui euh de jongler entre ce qu'ils vivent en dehors et l'influence que ça a sur leurs moments d'école. C'est à dire que euh dans cette école c'est ce que j'ai eu le plus de mal à gérer au départ c'est à dire d'agir en différé. Ce sont des enfants qui peuvent être en CLIM et dus à de multiples choses familiales ou autres et je trouve que ça c'est le plus difficile et des fois on se, enfin je suis pas j'ai des collègues je me sens soutenu mais euh qu'est ce que je peux faire pour plus l'aider à plus rentrer dans les apprentissages alors que dans sa tête il y a tellement déjà de choses. Même s'il a des aides, psychologues euh et des aides de extérieures RASED euh gérer au quotidien je trouve que c'est le plus difficile. Mais euh c'est aussi le métier d'enseignant, c'est juste que quand t'es enseignant tu l'es toujours dans ta tête que tu sois à l'école ou pas, le week-end euh dès que tu vois quelque chose, une expo parfois tu te dis non je suis venu pour regarder les œuvres d'art pas pour faire une séance donc c'est couper en fait euh avec ce métier.

Ah oui d'accord, et tu as vécu des moments d'usure ou de crises dans ton métier ?

Euh des moments d'usure non. Des moments de crise je peux pas appeler ça des moments de crise juste des choses difficiles surtout en début de carrière quand j'ai été

remplaçant donc tu changes d'école en permanence, tu changes de niveau, tu changes de milieu. Quand je suis arrivé en SEGPA pendant 8 mois, j'avais aucun repère par rapport à ce que j'avais connu, j'avais eu des maternelles non je venais de CP j'avais des CP pendant 6 mois et là je me retrouvais en SEGPA à enseigner l'anglais alors que j'étais pas habilité donc fallait s'adapter au départ, ça ça a été vraiment dur et puis finalement j'ai réussi à m'y faire et à m'adapter mais ça ça a été un moment, alors pas une crise c'est juste c'est dur tu vois ? Après, je me suis pas remis en question sur mon travail parce qu'après j'ai même voulu y rester. Mais euh au départ difficile, et puis il y a eu les moments où j'étais remplaçant et où je changeais tous les jours de poste je me suis pas posé de questions mais c'est vrai que c'était un peu, un peu fatiguant de changer de classe, de pas savoir où tu vas.

Et quels moyens t'as eu face à ces difficultés ?

Bah les collègues.

Les collègues..

Ouais, euh les collègues de SEGPA par exemple. On était très soudés on se voyait beaucoup, on en parlait beaucoup surtout j'ai été euh. Vraiment quand on a un souci en classe, les difficultés il faut tout de suite en parler, il faut pas avoir de honte. Euh je sais que moi j'ai jamais eu honte de poser la question, bon bah là j'y arrive pas quelqu'un a une idée pour m'aider ? On est là pour s'aider ça marche comme ça dans une équipe en fait on se donne des billes après on s'en sert ou pas. Mais c'était vraiment. Je sais que même dans cette école, les difficultés on peut se soutenir.

Et tu vois rien d'autres pour t'aider ?

J'ai fait appel au conseiller pédagogique, une fois l'année dernière pour un élève justement en crise en permanence y compris dans la classe. Bien sur il y a aussi l'inspecteur euh j'ai demandé déjà aux membres du RASED en fait le truc c'est de ne pas rester tout seul face à toutes ces difficultés , de les partager mais aussi de trouver des solutions aussi. Et puis bien sur avec la famille, je les rencontre enfin dans ce genre de difficultés je les rencontre aussi.

D'accord. Es-tu satisfait de ton métier actuellement ?

Ouais je suis plutôt satisfait de ce que je fais, de mon métier aussi. J'aime aller au travail, je suis investi euh la preuve c'est d'avoir des stagiaires cette année, ça prouve que je suis assez satisfait de ce que je fais et aussi du métier. Euh je m'y retrouve beaucoup, je me sens bien dans mon boulot mais en fait c'est juste le manque de considération envers les enseignants et tout le monde se permet parce que tout le monde connaît l'école, tout le monde a un avis ce que je respecte. Mais c'est ce manque de considération qui me gêne ouais un peu. On est très peu, il y a pas vraiment de reconnaissance on a la reconnaissance de nos élèves ce qui est le plus important mais parfois peu de la hiérarchie ou voilà.

Et quels sont les aspects du métier que tu préfères ?

Alors moi ce que j'aime beaucoup c'est la préparation. Cette réflexion sur comment on va

amener, apprendre quelque chose, les manœuvres qu'on va faire, différencier pour certains élèves, c'est un moment que j'aime beaucoup même si ça prend du temps alors après on a moins de temps à côté... euh et j'aime suivre mes élèves, d'être titulaire de sa classe ça permet de suivre les projets de faire les projets avec mes élèves, les élèves d'autres classes. Être investi vraiment dans cette école, d'avancer tous ensemble c'est quelque chose qui me plaît beaucoup. Euh et puis, forcément les élèves en réussite même si c'est une toute petite réussite, de les voir évoluer, changer et puis bah voilà de passer de la découverte à, on cherche et de voir qu'au final il y a quelque chose qui est là, qu'on a réussi à dépasser c'est chouette.

Une préférence dans tout ça ?

Euh non, pas vraiment non.

D'accord, et si tu pouvais modifier certains éléments du métier ? Est-ce que tu changerais quelque chose ?

Les programmes, euh parce que pour moi ils sont vraiment, vraiment chargés et même avec des élèves performants euh on a des petites difficultés à finir et je pense que ça devrait être revu, repensé que même un enfant c'est en lien avec les cycles aussi. Avec les nouveaux cycles, bon après c'est très difficile à mettre en place dans sa classe, j'aimerais qu'on avance plus à leur rythme que là il y a les compétences CM1 les compétences CM2, du temps vraiment pour progresser et pour euh que voilà on est plus de souplesse, on a un travail hyper individualisé euh sinon j'ai pas vraiment de choses à modifier, non.

D'accord. Est-ce que depuis tes 9 ans, t'as l'impression d'avoir changé certaines méthodes ? D'avoir évolué que ce soit dans ton rapport avec tes élèves ou dans ta préparation de classe ?

Forcément il y a une évolution, après dans la préparation j'ai toujours aimé après elle a évolué aussi je réutiliserai pas ce que j'ai fait dans ma première année. Enfin même si je cherchais beaucoup mais en fait tu testes beaucoup de choses et à un moment donné bon tu vas tester pas mal de choses et tu sais ce qui te convient et tu prépares, t'as une façon de préparer qui reste similaire après elle évolue parce que t'as envie de changer, moi j'ai envie de changer j'ai envie de chercher d'autres choses mais il y a des automatismes quand même. Donc ça forcément ça évolue et puis euh au fur et à mesure de ta carrière, tu appréhendes beaucoup mieux comment un enfant va réagir à tel type d'apprentissage ou à comment tu vas l'amener, euh tu vas t'adapter beaucoup plus vite tu vas et du coup forcément ta pratique évolue euh je sais plus après ..

Ton rapport avec tes élèves ?

Euh ... J'ai pas l'impression qu'il ait beaucoup changé, j'ai l'impression que ça a toujours été assez naturel, on m'a souvent dit que j'étais bienveillant que, après il faut une distance avec ses élèves que ... Mais je pense, non moi ça s'est toujours déroulé un peu de la même façon. Après dans ma connaissance de l'élève enfin ou des élèves, effectivement, je suis beaucoup plus précis, mais dans mon rapport avec eux en tout cas j'ai pas vu une évolution majeure, j'ai toujours l'impression que ça s'est passé comme ça.

Et de même pour tes priorités en classes ?

Alors mes priorités en classe euh tu veux dire mes priorités...

Bah c'est à dire que par exemple, au tout début ça peut être faire le programme dans les temps et ne pas immédiatement penser au rythme de l'enfant ou même, euh ...

Ouais, ah bah ça oui c'est sur que ça a évolué c'est vrai qu'au début t'es obsédé par les programmes parce que parce que c'est ce que tu connais. Et puis c'est la loi, enfin tu dois appliquer après il y a toujours ça. Il y a toujours cette culpabilité si tu ne vas pas au bout des programmes. C'est ça qui me poses soucis tu vois ? C'est ce que j'aimerais modifier, parce que ça on le ressent tous, tous les enseignants que je connais, cette culpabilité. Alors que non, maintenant, en plus, je fais attention au temps dans la journée, mais il y a des moments où je sens qu'ils ne sont pas disponibles pour une séance de mathématiques et bien on va s'adapter on va on va faire autre chose, là c'est sur que bah t'es obligé de faire en fonction d'eux après je suis assez exigeant donc les programmes on va les faire après dans la mise en œuvre ça va me prendre plus au moins de temps ça dépend aussi de leur état de tout ça.

Je vois, suite au début de l'entretien et à ce que tu ressens actuellement je vais te montrer quatre colonnes tu vas devoir me désigner laquelle correspond à ce que tu vis actuellement. Donc je te laisse les lire.

[...] temps de lecture

Celle où je me retrouve le plus c'est la première, après il y a des petites pointes un peu dans tout. Par exemple, alors la difficulté de préparation je peux encore la ressentir quand, ça arrive on peut être en manque d'idées alors forcément je sais où trouver les informations mais euh ça peut encore m'arriver. L'angoisse du lendemain je l'ai ressentie quand j'étais remplaçant, euh alors que quand j'ai j'avais ma classe à moi j'avais pas d'angoisse. Non là je me sens plus dans oui, implication dans ma classe, nouvelles méthodes, trouver un équilibre. Effectivement, comme j'ai plus d'acquis je vais essayer de trouver, de préciser, de de modifier un peu comment je vois les choses, d'essayer de... j'arrive pas à trouver le mot

Tester ?

Ouais je vais tester de nouvelles choses, j'ai déjà tester pas mal de choses mais je vais en tester des nouvelles. Je vais tester ouais ma façon de préparer euh bon

D'accord donc là ce que tu as cité ça correspond au vécu de professeurs de collège et euh de lycées qui se situent dans cette phase là quand ils ont vécu entre euh 7, quand ils ont derrière eux 7 années de carrière au minimum et 25 au maximum. Donc tu es dedans euh cette colonne là quand t'as parlé de difficulté de préparation, c'est ce qui correspond euh donc aux trois premières années..

Oui, c'est sur..

Donc voilà, c'est ça. Celle là de la quatrième à la sixième année de carrière et celle ci donc après 25 ans de carrière..

Oui bien sur la confiance en soi...

Voilà et en sa pratique, et une distance affective dans le sens où..

Où on a beaucoup plus de recul.

Voilà où on est pas affecté par les échecs ou autres de ses élèves. Est ce que toi, avec tes 9 ans de carrière tu penses être passé par du coup cette colonne là et celle ci qui correspondent à la catégorie « 0-3ans » et « 4 à 6 ans » ?

Euh il y a pas tous les points, l'envie d'arrêter je l'ai jamais ressenti. La difficulté de gestion de classe au tout début j'ai jamais eu de soucis de gestion de classe tu vois c'est arrivé un peu plus tard quand j'étais en SEGPA. Car là j'étais confronté à quelque chose que je ne connaissais pas... par contre relance de motivation, engagement définitif... l'engagement définitif pour moi c'était définitif dès le début et oser de nouvelles choses je dirais que je l'ai toujours fait, depuis le début. Là je m'y retrouve un peu moins tu vois. Pour moi, euh ouais je suis pas passé, j'ai pas eu de grosses difficultés au début c'était des difficultés assez classiques de manque de temps, des soucis pour préparer, mais euh ouais là trouver un équilibre c'est ça. La confiance en soi, il y a des moments où t'as vraiment confiance en ce que tu fais et d'autres pas du tout.

D'accord donc là dessus t'as encore du recul à...

Ah bah oui et la distance affective tu la travailles même si elle correspond sûrement à plus de 25 ans de carrière tu la prends aussi en fonction de ce que tu vis à l'école. Mais on doit avoir du recul aussi tous les jours sur ce qu'on fait.

D'accord, donc toi finalement depuis 9 ans, des nouvelles méthodes t'en as toujours recherchées ?

Tout le temps. Après...

T'as toujours été impliqué dans ta classe ?

C'est ça après vu que j'ai été remplaçant j'ai appris plein de nouvelles choses comme je changeais d'école, donc j'ai testé après je dis pas y a des moments où tu fais aussi ce que tu sais parce que voilà tu l'as testé et ça fonctionne donc je ne suis pas tout le temps en train de chercher non plus de nouvelles méthodes tous les jours mais euh je cherche, je m'implique parce que j'ai pas envie de m'ennuyer donc j'aime bien renouveler tu vois.

Est ce que tu penses que les phases que je t'ai citées là peuvent être le reflet de, de la carrière d'un professeur des écoles ?

Bah euh je comprends le tableau, c'est vrai qu'il correspond, je pense, aux différents âges enfin au niveau de l'expérience tu vois mais après moi vu qu'il ne me correspond pas tout à fait, moi je mélangerais mais euh oui tu vois la désillusion on peut la ressentir assez tôt mais bon plutôt oui quand même.

Ok bah super, merci.

PE4	14 années d'ancienneté
CM1/CM2	Femme

Depuis combien de temps enseignez vous ?

Depuis 2001, donc ça fait 14 ans.

D'accord, est ce que vous pouvez parler de vos premiers mois ? Comment ce sont passés vos premiers mois à la tête de votre classe... en 2001 ?

Euh alors les premiers mois ont été difficiles, j'avais une classe difficile en ZEP²⁹ la première année. Donc les difficultés au sein de la classe se situées surtout au niveau de la gestion du groupe. Plus, les difficultés forcément en commençant c'est aussi dans la gestion de la préparation de la classe. Beaucoup de travail, beaucoup de préparation. Essayer aussi de faire le tri dans ce qui est important et dans de ce qui l'est moins euh ne pas se perdre dans les fiches de prep par exemple donc voilà ... La préparation mais à la fois la gestion de classe, la gestion de la violence, parce qu'il y avait beaucoup de violence euh et ça je n'y étais pas du tout préparée euh à gérer, à gérer les conflits, à mettre des élèves au travail, qui n'étaient plus du tout élèves.

D'accord, donc c'est la gestion de classe et finalement la préparation aussi qui a été, que vous qualifierez de difficile et surtout au début ?

Oui, c'est ça.

Et euh quels moyens avez vous eu face à ces moments difficiles ?

Par rapport à la gestion de classe, on était quatre PE2 qui arrivaient dans cette école donc nous étions tous confrontés aux mêmes problèmes de gestion d'élèves difficiles... Alors on s'est beaucoupentraidés, on a beaucoup partagé. Euh on a beaucoup échangé sur la manière, la manière de gérer les conflits, de gérer des comportements très difficiles on s'est beaucoupentraidés et puis, et puis aussi d'un point de vue des apprentissages et des préparations aussi. J'avais une classe de cm1, un collègue qui avait une classe de cm1/cm2, c'est vrai qu'on échangeait beaucoup sur nos pratiques. Et ça m'a beaucoup aidé. Je pense que d'être dans une école avec plusieurs débutants m'a vraiment aidée. J'aurais sûrement pas vécu la même, la même chose si j'avais été avec des collègues ayant de l'expérience, là c'était vraiment facile d'échanger. Y avait pas de honte, de honte à avoir, y avait pas...

De jugement.

Oui, voilà de jugement.

D'accord, et avez-vous vécu des moments de crise ou d'usure depuis que vous enseignez ?

Je dirais que ces dernières années avec les changements de rythmes je me sens plus euh

²⁹ Zone d'Éducation Prioritaire

alors usure c'est un terme un peu fort mais je me sens plus je me sens comment dire ... Je me pose des questions sur mes capacités à enseigner pendant encore des décennies. C'est plutôt ça après des crises, non, j'ai pas l'impression d'avoir vécu des moments de crise. Il y avait des moments, les premières années surtout les deux premières années en ZEP où c'était clairement difficile mais non j'ai jamais remis en question euh mon métier, je me suis jamais dit qu'il fallait que je change de voie. Par contre, c'est vrai que ces dernières années je me ... Je me pose des questions sur l'avenir.

Donc si vous aviez la possibilité de changer des éléments dans le métier, ce serait les nouveaux rythmes ?

Les nouveaux rythmes, ah oui les nouveaux rythmes. Je regrette vraiment cette nouvelle réforme et aussi je regrette la pause du mercredi. C'est vrai que les samedis matins c'était un temps différent aussi bien dans la classe qu'avec les collègues. Il y avait une ambiance plus détendue, euh on reprenait des choses qu'on n'avait pas fini dans la semaine. On pouvait aussi rencontrer les parents à la sortie de l'école, rencontrer des parents qui étaient disponibles, chose qu'il n'y a plus maintenant.

D'accord, êtes vous satisfaite de votre métier actuellement ?

Je suis partagée. Je suis partagée euh donc il y a les rythmes scolaires qui rentrent en compte mais il n' a pas que ça. Il y a aussi une surcharge de travail , beaucoup de demandes administratives, qu'on n'avait pas avant. Justifier d'un tel temps de réunions dans l'année on ne devrait pas nous demander ça. Et puis, et puis le sentiment aussi que ces dernières années on nous met aussi une pression de la société, on nous met sur le dos un petit peu tous les maux de la société, et puis tout revient sur le dos de l'éducation nationale. Et j'avoue que par moment, c'est dur et d'un autre côté je me sens très bien dans ma classe ; c'est deux aspects assez contradictoires mais c'est comme ça que je vis mon métier d'enseignante actuellement.

D'accord, et quels sont pour le coup les aspects que vous appréciez ?

J'aime toujours enseigner, c'est à dire que se sentir utile au près des enfants et le contact avec les enfants. Voir euh les enfants s'émerveiller d'apprendre à diviser, euh voilà n'importe quel apprentissage qu'ils prennent conscience de leurs progrès c'est toujours très touchant de voir les étoiles dans leurs yeux, voilà...

Et que préférez vous ? C'est tout le dernier passage que vous venez de me dire ?

Oui, je peux pas choisir

D'accord, pensez vous qu'il est possible de, de découper votre carrière ? Donc de prendre vos quatorze années et de les découper en moments ? Par exemple, euh vous m'avez parlé de vos deux premières années en ZEP qui étaient difficiles, est-ce que ...

Finalement, j'ai fait deux ans en ZEP au Mans dans une école qui était au bord de la fermeture, et puis j'ai passé 8 ans dans une école de ZEP à Angers et depuis 2011, je suis à l'école Dacier à Angers. Donc je dirais vraiment que oui j'ai, j'ai trois parcours enfin, trois étapes différentes. Les deux années en Cm1/Cm2, les 8 en CP à l'école Jules Verne et puis ces quatre dernières années à Dacier. Je les sépare vraiment dans la mesure où j'ai

eu des écoles difficile euh j'ai eu une première école très difficile en ZEP, et une deuxième en ZEP avec des difficultés plus modérées et puis la troisième école, pas une ZEP, avec une population hétérogène où là j'ai finalement découvert mon métier d'enseignant sans multi casquettes à savoir casquette d'assistante sociale, de psychologue, d'éducateur. Donc finalement un métier un peu différent de ce que j'avais pu connaître dans mes écoles auparavant.

D'accord, euh suite au début de l'entretien je vais vous montrer 4 colonnes. Donc... Les voilà. Je vous laisse le temps de les lire. Donc, une fois que vous les aurez lu, vous allez me dire dans quelle colonne vous vous situez actuellement. Quelle colonne correspond le plus à ce que vous ressentez, à ce que euh vous vivez aujourd'hui ?

[...] temps de lecture

C'est un peu difficile à répondre comme question dans la mesure où il y a deux colonnes pour lesquelles j'hésite. Euh j'ai confiance en moi et en ma pratique euh à la fois j'ai l'impression encore d'oser de nouvelles choses. Concernant l'engagement définitif dans la profession j'ai plus de doutes... Euh une cinquième colonne ?

Finalement entre la deuxième et la troisième ? Un mixte ?

Oui voilà c'est ça mais quand même plus la colonne numéro 2 je crois.

Et la distance affective, vous êtes dedans aussi ?

Euh la distance affective dans le sens où euh je me détache euh des contraintes, euh non c'est difficile de se détacher des contraintes par exemple euh je travaille le soir, je sais pas si c'est distance affective dans ce sens...

En fait, aussi dans le sens où l'échec des élèves ne va pas nous atteindre ou la confrontation avec des élèves..

Ah oui euh j'arrive à bien me cloisonner. C'est à dire qu'une fois que je suis chez moi, j'arrive à aussi à faire une parenthèse, ce qui est à l'intérieur de l'école reste à l'école.

Et depuis le début de votre carrière est ce que vous êtes passée par, par une autre colonne ?

L'angoisse du lendemain, oui, je l'ai eu. L'angoisse du lendemain je l'ai eu les premières années ouais, les difficultés de préparation forcément un petit peu aussi. Les premières années j'ai du mal à imaginer qu'on ne puisse pas les avoir. Les difficultés de gestion de classe aussi alors envie d'arrêter pas du tout par contre, ça a jamais remis en question mon envie.

Et ça ça correspondrait plus à vos premières années ?

Les deux premières années oui, par contre l'angoisse du lendemain quand on se fait inspecter évidemment on l'a encore.

Donc vous passez encore par cette angoisse actuellement ?

Complètement, ça reste encore un moment stressant. Et quelque soit l'ancienneté mais euh, après après c'est du à mon caractère. J'ai été inspecté 4 fois, la troisième fois j'étais pas stressée je connaissais l'inspecteur. Par contre la quatrième fois j'avais euh très très peur, l'inspecteur je ne le connaissais pas.

*Et avez vous la perception d'avoir changé vos méthodes depuis votre première année ?
Votre organisation ? Euh votre rapport avec les élèves ?*

Alors le rapport avec les élèves je crois que j'ai, j'ai toujours eu le même rapport que ce soit ça a toujours été un point d'honneur dans ma pratique, mettre les élèves à l'aise, instaurer un climat de classe agréable. Euh concernant la pratique c'est ... Ça a changé mais par la force des choses c'est à dire que quand j'ai commencé j'avais 15 élèves, j'en ai 29 cette année alors inévitablement il y a des choses qui changent dans la manière de travailler. La prise en charges des élèves en difficultés est bien plus facile avec 15 qu'avec 29, euh le travail en petits groupes aussi. Je pense que si j'avais comparé, si je pouvais comparer mes cahiers journal ... Euh journaux (rire) entre 2001 et puis maintenant je pense que j'avais plus de temps de travail en groupe.

Et est ce que vos priorités ont changé ?

Je crois pas, je crois vraiment que euh l'objectif premier c'est que mes élèves soient heureux d'aller à l'école, ça ouais ça a toujours été... Bon même s'il y a plein de choses à prendre en compte mais oui le bien être des enfants a toujours été une priorité.

D'accord... Euh c'est fini, je vous remercie pour cet entretien.

PE5	28 années d'ancienneté
CM2	Femme

Alors, depuis combien de temps enseignez-vous ?

Alors euh... 87 donc ça fait euh... vingt-huit ans.

Vingt-huit ans, très bien. Euh, quelle classe avez-vous actuellement ?

CM2.

Des CM2 d'accord. Est-ce que vous êtes satisfaite de votre métier ?

Oui, on va dire oui.

D'accord.

Dans l'ensemble oui (rires).

Est-ce qu'il y a quelque chose que vous préférez dans ce métier ?

Ce que je préfère dans ce métier ?

Oui.

Euh... c'est varié. On s'ennuie jamais. Voilà, ça change tout le temps, c'est pas répétitif, c'est ça que je préfère.

D'accord. Euh donc est-ce que vous pouvez essayer de vous rappeler comment vous avez vécu vos premiers mois à la tête de votre classe il y a 27 ans ?

Ouais. Euh, mal. Très mal ouais. J'étais euh... pas à l'aise du tout.

D'accord.

Pas à l'aise. Euh... ouais, ouais ouais. C'était pas agréable du tout, j'ai pas trouvé ça bien. Ça s'est très mal passé.

Est-ce que ça a duré... ça a duré combien de temps environ ce malaise ?

Euh... où je me suis pas sentie à l'aise... des années.

Des années, d'accord.

Ouais. Hm. Des années. Où je me sentais vraiment... ouais. Des années.

D'accord. Et quels moyens vous avez eus face à ces moments difficiles ?

Euh... au début non mais après... je dirais les collègues.

Les collègues, d'accord.

Voilà, discuter avec les collègues. Parce qu'au début on le fait peut-être pas trop, parce qu'on n'ose pas. On n'ose pas dire euh « ah je me sens pas bien, pas à l'aise », voilà. On est un peu fier quoi, on sait pas, ou on se dit « je vais être nulle ». Mais après ça passe ça, enfin moi ça m'est passé chez moi. Et puis au début je me souviens c'était difficile parce qu'ils étaient, comment dire, tous soudés, et de l'autre côté il y avait moi. Mais ça a passé et euh c'est à dire qu'après je disais aux collègues « ça je sais pas comment faire, ça c'est... » enfin voilà, les collègues. Et puis je pense aussi euh... on se fait beaucoup moins avoir au fur et à mesure. C'est à dire que les premières fois on se fait avoir ...

D'accord.

... et puis on apprend quoi. On apprend sur le tas, on apprend rien.. enfin moi j'ai trouvé qu'on apprenait rien en formation. On apprend quand on est dans sa classe.

D'accord.

Donc on apprend et puis on se plante moins, et puis à force de moins se planter ben, c'est plus agréable aussi hein ! Voilà. Donc l'expérience on va dire. Et puis peut-être aussi parce que je sais pas euh, bah on se sent plus à l'aise avec les matières, on maîtrise un peu mieux, donc c'est vrai que ça paraît moins... moins difficile quoi. Voilà.

D'accord. Est-ce que vous avez vécu une remise en question dans votre carrière ?

Ah, des milliards de fois !

(Rires)

(Rires)

D'accord.

Non, pas des milliards mais des... ouais, ouais, bah oui plein plein plein plein de fois. Chaque fois que, à chaque fois on se dit « ah là là c'était nul ce truc là, faut que j'arrête, je vais faire autre chose », ouais, plein de fois. Plusieurs fois par an.

D'accord. Et toujours actuellement ?

Ah oui, toujours actuellement, oui oui.

D'accord. Et qualifieriez-vous de difficile dans ce métier, précisément ?

C'est fatiguant, la fatigue. Ouais, la fatigue nerveuse. Avec les grands. Je pense qu'avec les petits c'est plus de fatigue physique, avec les grands c'est nerveux, de la fatigue nerveuse, ouais.

D'accord. Donc vous avez vécu des moments d'usure, de crise finalement.

Ah oui oui, complètement, ouais ouais.

Et ce qui les a provoqués c'est cette fatigue accumulée sur l'année ?

Voilà. L'accumulation, le doute qui s'installent. On se dit « voilà, c'est de ma faute, j'ai pas fait comme il fallait, peut-être que j'aurais dû faire comme ci, comme ça » et puis bah voilà, des moments où ça fait trop, c'est trop et... là voilà, on est fatigué et puis... voilà.

D'accord. Si vous aviez la possibilité de modifier certains éléments dans le métier, est-ce que vous changeriez quelque chose de précis ?

Alors. Des choses précises euh... bah c'est difficile... cette histoire de fatigue ouais, je sais pas trop comment gérer ça, c'est à dire, déjà peut-être qu'on ait moins d'élèves par classe mais bon faut pas rêver. Peut-être moins d'élèves. Et c'est vrai que quand on commence à corriger des cahiers et qu'on en a trente, ça fait... voilà. Puis le bruit dans une classe quand il y a beaucoup d'enfants ben ça fait du bruit donc c'est plus fatiguant. Euh... moins d'élèves, moins de... Des programmes, on nous, surtout moi en CM2 on nous met moins la pression, moins de pression sur les épaules euh... ouais, ce genre de choses quoi. Je sais pas si ça suffirait mais bon.

Ça aiderait quoi. D'accord. Euh est-ce que vous avez la perception d'avoir changé vos méthodes depuis le début de votre carrière ?

Ah complètement. Ah complètement. Moi j'ai complètement changé ouais. Je... faut détailler ou... non ?

Oui oui s'il vous plaît.

Je pense qu'au début je restais beaucoup plus euh, à partir de livres, ou de choses... de manuels scolaires, je suis plus du tout ça. Maintenant je pars plutôt euh... ben déjà je me servais pas d'Internet, maintenant je me sers beaucoup plus d'Internet déjà., pour faire mes recherches. Donc j'essaie, maintenant je me rends compte que les enfants ont besoin de choses très très variées, que c'est bah... ils bougent beaucoup plus qu'avant, donc je passe beaucoup plus de temps qu'au début en fait.

D'accord et ..

Enfin, parce que je fais beaucoup plus de recherches pour mes élèves, pour essayer de les accrocher, avec des choses qui les intéressent., avec des choses variées. Je m'occupe plus maintenant des manuels scolaires qui finalement euh.. les gonflent et euh... Et faire des exercices dans les livres ben je le fais plus du tout ça, plus du tout du tout. J'ai pas de livre d'abord. J'en n'ai plus. Donc voilà, je fais autrement quoi. Complètement.

D'accord. Et votre rapport aux élèves aussi il a évolué ?

Ah ouais ouais. Oh bah oui. Ouais complètement parce que... ben parce qu'ils ont changé, les enfants ont changé et moi je vieillis. Donc eux ils restent toujours jeunes et moi je vieillis (rires). Donc euh.. mais bon, je vais dire qu'ils changent d'une année à l'autre en fonction du groupe que j'ai aussi hein.

Oui, je vois.

Je peux pas dire que j'ai changé... j'ai changé, si, c'est sûr, mais c'est vrai qu'il y a des années où je suis beaucoup plus détendue, plus cool, et puis des années où c'est moins... moins marrant quoi.

D'accord. Et est-ce que vous pensez que si vous prenez vos 27 années de carrière derrière vous, vous pensez qu'il est possible de découper votre carrière en phases ? Alors ça peut être en années ou alors au niveau des écoles que vous avez eues...

Moi je suis toujours restée dans la même école. J'étais la première année dans une autre école et après je suis restée dans la même donc je peux pas faire en fonction des... je suis à Saint Martin depuis, depuis 26 ans. Donc des phases euh... moi non. Non.

D'accord.

Non parce que c'est plus d'une année sur l'autre que ça va être différent, plus que des périodes.

Donc je vais vous énumérer quatre stades et vous allez me dire dans lequel vous vous situez actuellement. Donc le premier stade vous êtes impliquée dans votre classe, vous utilisez des nouvelles méthodes et vous cherchez un équilibre. Le deuxième stade votre motivation est relancée, vous vous engagez définitivement dans la profession et vous osez de nouvelles choses. Le troisième stade vous avez confiance en vous et en votre pratique, vous savez poser une distance affective avec vos élèves. Et le stade quatre vous êtes angoissée par le lendemain, vous avez des difficultés de préparation, des difficultés de gestion de classe, euh... et une envie d'arrêter.

Ah non, non non. Redis-moi la A, c'était plus ce qui me ressemblait.

La une c'était implication dans la classe, vous osez des nouvelles méthodes et vous cherchez un équilibre.

Ouais.

C'est plus ça ? D'accord.

Ouais. C'est plus ça ouais. C'est ce que je cherche tout le temps en fait.

D'accord. Et vous êtes pas dans la confiance en soi et en sa pratique ?

Ah non non, jamais, j'ai jamais eu ça.

D'accord. Vous avez toujours ce recul sur vos... sur ce que vous mettez en place.

Ah tout le temps moi. Tout le temps je me dis « on pourrait faire autrement », on fait des formations tous les ans donc à chaque fois je fais une nouvelle formation et je me dis « tiens je vais essayer ça ». Des fois je m'y tiens pas parce que ça me correspond pas mais j'essaie des nouveaux trucs euh, je supporte pas de refaire tout le temps la même

chose. Donc euh... non.

Et est-ce que vous pensez être passée par une autre des phases que je vous ai citées ? Est-ce que l'angoisse du lendemain, les difficultés de préparation, l'envie d'arrêter...

Euh... non, celle-là c'est des choses qui m'ont duré un jour ou deux, je vais pas être une année scolaire comme ça ou dix ans comme ça. Les autres je les ai vécues, mais à des moments quoi. Mais la première c'est plus dans ce que je suis en ce moment, j'ai toujours été un peu comme ça en fait.

En fait c'est comme une boucle que vous revivez chaque année.

Ah ouais, chaque année je remets en question... Moi je peux pas prendre un truc tout prêt puis l'année d'après je me dis « bon allez je refais », c'est impossible. Déjà parce que ça m'ennuie moi-même et puis parce que je me dis que c'est des nouveaux enfants, parce que moi j'ai envie de chercher des nouveaux trucs, donc c'est ce qui me plaît dans ce métier là, c'est ce que je t'ai dit tout à l'heure, c'est que ça change. C'est pas pour refaire la même chose tout le temps.

Que pensez vous de ces phases ? Ça peut être le reflet de la carrière d'un professeur des écoles ?

Euh je ne sais pas trop, je ne pense pas honnêtement. Il y a beaucoup de choses à prendre en compte même personnellement.

D'accord. Eh bien je vous remercie.

Oh bah de rien.

Entretien : PE6	34 années de carrière
CE1	Femme

Vous enseignez depuis combien de temps ?

Alors ça c'est la question piège, j'ai commencé en 81.

Vous êtes en quelle classe actuellement ?

En CE1.

En CE1, d'accord. Comment vos premiers mois à la tête de votre classe en 81 se sont-ils passés ?

Alors je sortais du CFP, et donc je me sentais moins à l'aise que l'année de suppléance avant d'aller à l'école parce qu'on nous avait appris qu'il fallait faire comme ça et pas comme ça. Donc j'avais beaucoup moins de liberté qu'avant d'aller faire les études.

D'accord.

Donc c'est le souvenir que j'ai, voilà. J'étais pas du tout à l'aise. Mes deux premières années ont été très difficiles.

Outre ces deux premières années, est-ce que vous avez eu des moments difficiles dans votre carrière ?

Euh, des moments difficiles, oui. J'ai eu des moments difficiles avec les CM2. Au niveau âge de ces enfants là, ils adorent me déstabiliser. Et là ça me mettait vraiment parfois euh... et bien, je sais pas faire, euh... je ne savais pas leur dire à ce moment là à ces enfants de dix ans... tiens, les enfants qu'a Mme X, puisque tu as dû interroger Mme X.

Oui.

Voilà. Donc elle par exemple elle a assez d'humour pour pouvoir leur répondre. Moi je prenais au pied de la lettre, je ne supportais pas d'avoir fait une erreur pour que les élèves me disent que j'avais fait une erreur. Et cette tranche d'âge là ne m'allait pas du tout. Et là maintenant avec les huit ans c'est beaucoup mieux.

Et quels moyens vous avez eu face à ces moments difficiles avec les CM2 ?

Ben, parfois c'était des arrêts maladie. C'était lié à moi pas forcément, mais c'était lié à ma faiblesse à ce moment-là, je pense.

Ah oui d'accord. Et par rapport aux autres difficultés ? D'autres moyens ?

J'ai eu mes collègues, heureusement qu'ils étaient là. On avait euh vraiment un rapport privilégié tu vois ? C'est quelque chose qu'on ne trouve pas dans tous les métiers cette complicité, cette entraide. Je pense que c'est une chance qu'il faut saisir, il faut s'ouvrir aux collègues pour partager et euh essayer de trouver des solutions.

D'accord. Est-ce que vous avez vécu une remise en question dans votre carrière ?

Ah, remise en question. Oui parfois, dans la façon d'enseigner, où j'aurais peut-être voulu... enfin je trouvais que le carcan d'enseignement de l'Éducation Nationale était euh... était brimant quoi. Pas assez de liberté. Et donc peut-être que j'aurais voulu une autre école, à la campagne, à la Montessori, avec plus le jardin, les animaux, pour partir du réel et d'en faire un apprentissage. Et non pas remplir des cases comme on est amené à le faire maintenant avec les compétences acquises, non acquises, en cours d'acquisition, et où pour moi l'école reste quelque chose de vraiment trop intellectuel.

D'accord. Donc c'est ce que vous changeriez dans le métier actuellement ?

Oh bah je pense que là j'ai, j'ai encore quatre à cinq ans à travailler et je pense que ça aura toujours été pour moi quelque chose, on n'est pas assez d'enseignants, on est tout de suite en train de vouloir faire conceptualiser, abstraire des notions aux enfants de primaire. Et on passe pas assez de temps à la réalité de la vie. Il y a des enfants qui décrochent très vite.

Et quels sont les aspects de votre métier que vous appréciez ?

Travailler avec des enfants, travailler avec des enfants qui sont différents, chaque année ça change, ils ont une petite bouille. Voilà, ce sont des enfants en devenir euh, d'adultes.

Avez vous une préférence dans les aspects que vous avez cités ?

Les enfants quoi, c'est ce qui fait que j'aime ce métier.

D'accord. Et est-ce que vous êtes satisfaite du métier de professeur des écoles au jour d'aujourd'hui ?

Et bien, c'était un petit peu la question tout à l'heure, j'ai un petit manque de liberté dans la façon dont... on veut aller trop vite, chaque année on nous donne des objectifs à atteindre, des compétences que les enfants doivent acquérir et parfois c'est au détriment de là où ils en sont, parfois c'est prématuré, on leur donne pas parfois le temps de vivre.

Je vois. Je vais vous citer quatre phases, vous allez me dire dans laquelle vous vous sentez actuellement. La phase numéro une : vous êtes impliquée dans votre classe, vous essayez des nouvelles méthodes et vous trouvez un équilibre et/ou vous vivez une désillusion du métier, une remise en question et le climat dans votre classe est négatif. La phase numéro deux : vous êtes dans un engagement définitif dans la profession, vous osez de nouvelles choses. La phase numéro trois : vous avez confiance en vous et en votre pratique. Vous êtes dans la distance affective. Et la phase numéro quatre : vous êtes angoissée par le lendemain, vous avez des difficultés de préparation, des difficultés de gestion de classe et une envie d'arrêter.

Alors moi je dirais spontanément la quatrième, car euh je me sens en ce moment complètement déphasée avec les enfants qui sont dans ma classe et qui ont huit ans, et moi qui suis pas loin de la retraite et qui suis en train de me dire que ce qui marchait il y a quelques temps ne marche plus. Je suis vraiment euh angoissée oui je n'arrive pas vraiment à préparer ma classe car il faut tout le temps renouveler. Donc me renouveler

oui, mais me mettre à l'informatique, me mettre aussi à : qu'est-ce qui les intéresse maintenant ? Qu'est-ce qui va les accrocher pour les emmener plus loin ? Parce que là voilà, là je suis à un tournant là euh... oh la la mais oui, qu'est-ce qui les intéresse vraiment et qui sont-ils eux. Donc entre moi et eux il y a un énorme écart maintenant. Et cette tâche que j'avais au niveau pédagogique il y a dix ans, vingt ans, et bien là je m'essouffle. Je pense qu'aller dans le nouveau, ouh la la, c'est compliqué [rires]. Il faut que j'y aille, parce que eux ils sont tout neufs.

Donc c'est comme si vous reviviez un renouveau avec la classe que vous avez en ce moment ?

Alors un renouveau oui, sauf que moi maintenant je vais investir pour cinq ans donc je suis un peu fatiguée. Oui oui voilà c'est investir pour peu de temps et c'est énorme. Se mettre à l'informatique s'il faut rentrer les données par internet et non pas faire les bulletins de notes à la main comme je les ai faits pendant toute ma carrière, ça ça va être un investissement de travail et je me dis wow, ok [rires].

Et est-ce que vous êtes passée donc pas d'autres phases que celle que vous avez citée là, dans votre carrière ?

Ces phase là ? Oui parce que régulièrement il fallait... bah oui fallait trouver des pistes nouvelles au début. Très vite les documents que l'on a au tout début c'est... c'est démodé quelque part, c'est obsolète. Il a fallu se renouveler, oui, il faut régulièrement se renouveler. Plus au début par contre, j'ai osé pas mal de choses, je me sentais bien dans mon métier donc c'est vrai que je l'ai eu cette phase là de, de relance de motivation et engagement dans le métier. Et puis aussi la remise en question, le climat en classe qu'était pas bon, je l'ai vécu ça. Je me, je me remettait en question parce que je sentais finalement que c'était négatif aussi pour mes élèves. Tu vois là cette phase de confiance et de distance.. Par contre une confiance en moi jamais. C'est trop difficile je pense mais ça fait certainement parti de moi aussi.

D'accord, je vous remercie. Alors en fait ces colonnes correspondent à des phases qui sont vécues par des enseignants du secondaire. Voilà je vais vous expliquer les significations de ces phases. Donc cette phase qui est finalement la quatrième colonne correspond à la première phase que vivent les enseignants pendant trois ans. Ensuite, euh cette deuxième colonne correspond à la deuxième phase que vivent les enseignants du secondaire pendant deux ans, de la quatrième à la sixième année. Enfin on trouve cette première colonne qui correspond à la troisième phase que vivent ces enseignants. Et puis cette phase que vous ne traversez pas avec la confiance en soi arrive après 25 années de carrière. C'est euh une trajectoire qu'est tracée et que suivrait les enseignants de secondaire. Que pensez-vous de ces phases ?

Euh honnêtement je ne sais pas trop, c'est difficile (rire).
D'accord, je vous remercie.

4ème de couverture :

Mots clés : carrière, phases, difficultés, mutation, professeur des écoles

Résumé en français :

Une étude pose le constat que les enseignants du secondaire passeraient par des étapes définies selon leur nombre d'années de carrière. Des concordances relevées dans le témoignage de plusieurs professeurs des écoles montrent un vécu du métier similaire avec ces enseignants du secondaire.

Ce mémoire traite du ressenti de différents professeurs des écoles selon leur nombre d'années de carrière. Nous avons enquêté auprès de six enseignants ayant entre six mois et trente quatre années de métier afin de chercher à dégager des étapes que l'on pourrait définir temporellement. Le passage des professeurs des écoles par des phases au cours de leur carrière est évident même si un cadre temporel défini pour ces dernières n'a pu être prouvé.

Ce mémoire propose une réflexion sur le métier dans son intégralité mettant en exergue les difficultés et les moyens d'y faire face.